

L'INTER

LE MAGAZINE DU FESTIVAL

CELTIQUE

INTERCELTIQUE DE LORIENT

ETE 2002

Les Nuits Celtiques

L'Irlande,
la revanche du sud

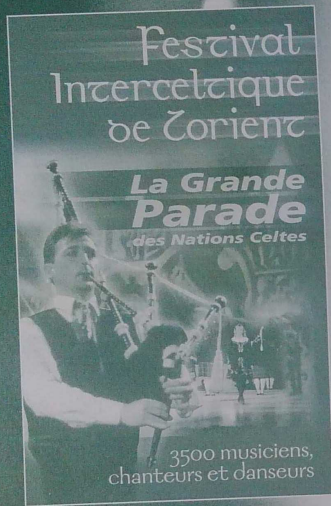
Histoire et Musiques
d'Irlande

Le Festival
Interceltique
de Lorient 2002



LE FESTIVAL INTERCELTIQUE - LORIENT

vous présente
ses dernières productions :

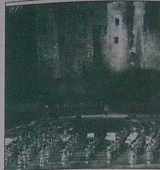


Cassette VHS - 52
La Grande Parade
est l'un des rendez-vous
incontournables de ce
festival riche et divers.



L'INTER CELTIQUE

ÉDITO



En couverture: Nuit Celtique 2002
Photo: Jean Henry

SOMMAIRE

Édito	3
La harpe celtique, l'aventure bretonne de La Canac	4
Interviews	5
Mémoires de romces et de gales	8
Passeurs de mémoire	9
Irlande: la revanche du sud	10
Les livres à l'interceltique	12
Écosse: Angleterre des liaisons tunisiennes	13
Amazing Grace	14
Le Pays de Galles si proche	15
Histoire et musiques d'Irlande	15
Quena Mary 2	18
Calous aujourd'hui un entretien de Christian Monodet	19
Université européenne d'été à Lorient	20
Nous te ferons Bretagne	21
Reflexion autour de la programmation	22
Le Festival Interceltique de Lorient 2002	22
O'Stravaganza	25
La programmation 2002	26

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Jacques-Charles Morice
Président du Festival Interceltique
de Lorient

CONCEPTION

Jean-Pierre Pichard
Solange Colliery
Secrétaire de rédaction
Rozenn Dubois-Lenormand
Été 2002 - 5 500 exemplaires

CONCEPTION - IMPRESSION

IDEA
15, rue Chaligny - Lorient
Tél. 02 97 61 62 61 - Fax 02 97 64 70 32

L'évolution du Festival Interceltique s'est faite par grands cycles. Au début, en 1971, les décideurs ne croyaient pas à l'avenir de la culture bretonne. Les gardiens vigilants de la culture bretonne rêvaient, quant à eux, d'un paradis perdu enfoui dans la ruralité du XIXe siècle.

Au début, dans les années 70, l'équipe de Pierre Guergal a opté pour une autre idée, celle qui consistait à penser que la culture bretonne devait rencontrer son siècle. Nourri par les expériences des "pays celtiques" de la frange atlantique, le festival a surfé sur une vague bretonne qu'il nourrissait lui-même. Les concours du "Kan ar Bobl" qui amenaient plus de 1000 finalistes à Lorient, ont alors dynamisé les moindres recoins d'une région qui se reveillait. Ce furent des années d'empirisme, d'expérimentation, d'exaltation, de travail acharné et de camaraderie débridée.

Les années 80 furent plus difficiles. Il fallut gérer la fin d'une mode que les médias allaient troquer pour de nouvelles opérations identitaires - reggae, voix bulgares, polyphonies corses. Ces années furent des années d'étude. Les Conseils Régionaux créèrent des postes de professeurs itinérants.

Les années 80 furent aussi des années de réflexion pour le festival de Lorient. Il fallait trouver à l'étranger les spectateurs qui manquaient en France. Il fallait aussi trouver dans les pays limitrophes des marchés pour que les artistes qui s'étaient cristallisés en Bretagne puissent trouver des débouchés et poursuivre leur ambassade.

La fin des années 80 correspon-

dit aussi à des années de grande misère pour un festival oublié des collectivités publiques. La plus grande part des énergies du festival fut consacrée alors à faire des économies drastiques.

Au début des années 90, les "années studieuses" avaient payé, les musiciens bretons se comptent par milliers, mais il n'y avait toujours pas de public suffisant en dehors de quelques manifestations dont "l'interceltique" était la plus emblématique.

Après le choix du concept "interceltique" dans les années 70, l'ouverture à l'Europe dans les années 80, la bonne idée des années 90 fut la mise en place d'une vraie politique de communication. Il fallait trouver la solution pour que la presse nationale découvre le phénomène qui se déroulait en Bretagne. Il fallait qu'une image forte débloque les réserves financières des pouvoirs publics. Le festival décida donc de préparer les esprits, puis imagina la St Patrick de Paris en 1993. La St Patrick gagna toute la France, se déplaça à la Villette, au Zenith, à Bercy, pour finir au Stade de France.

Grâce à l'interface du Festival Interceltique, les médias découvraient enfin ce phénomène qui semblait faire un pied de nez à la mondialisation culturelle.

Le début des années 2000 fut à la fois un moment de plénitude après la reconnaissance nationale et internationale, mais aussi un moment de réorganisation interne, avec toujours de l'imagination mais aussi la rigueur nécessaire. 800 bénévoles, 200 techniciens et 11 salariés présidaient maintenant à l'avenir d'un festival qui ne pouvait plus travailler uniquement sur son emboîtement de débuts. Les années 2000 semblent donc devenir les années de la maturité, de l'équilibre, du professionnalisme des bénévoles comme des salariés. Cette réorganisation doit cependant s'effectuer sans que cela ne brise l'humaine chronique du festival et ce brin de folie contrôlée sans laquelle il n'y a pas de création.

Jacques-Charles Morice
Président
Jean-Pierre Pichard
Directeur Général



LA HARPE CELTIQUE, L'AVENTURE BRETONNE DE LA CAMAC

JAKEZ FRANÇOIS
DIRECTEUR DE LA CAMAC

Darfois le destin ne manque vraiment pas d'humour. Quelle autre raison pourrait expliquer que c'est à Chicago, à Saint-Petersbourg et à Fukui au Japon qu'il faut chercher les motivations qui poussent Joël Garnier à se lancer, avec son frère Gérard, dans la fabrication de harpes celtiques ?



C'est au début des années 70 que les deux frères fondèrent à Mouzeil (44) un atelier de fabrication d'instruments folkloriques d'Amérique du Sud. Tirant son nom d'un mot Quechua signifiant "créer", la société Camac devint rapidement une entreprise prospère, où se développaient en parallèle une activité de négoce et la fabrication de divers instruments de musique.

C'est le succès d'Alan Stirell, et la demande de harpes qui l'accompagna, qui ameneront la maison Camac à s'intéresser à cet instrument. Joël Garnier chercha dans un premier temps à importer des instruments, et il se trouve qu'à l'époque, le seul fabricant capable de fournir des harpes celtiques en quantité suffisante était japonais! (Aoyama Harps, à Fukui, Japon).

Une telle ironie du sort ne pouvait laisser indifférent le tempérament fougueux et passionné de Joël Garnier qui, avec une ténacité typiquement bretonne, n'eut de cesse de mettre au point et de perfectionner une harpe celtique "made in Bretagne".

Avec l'aide, le soutien et les conseils de harpistes comme Mariannig Larc'hanteg, Kristen Nogues, les

Triskell, les résultats ne se firent pas attendre. Après la mise au point des harpes hardiques en kit, ce fut la réalisation des premiers harpes Melusine, dont la plupart sont toujours en service et qui font encore référence aujourd'hui.

Pour Joël Garnier, l'innovation fut rapidement une raison d'être. Les harpistes, fascinés, vécurent comme une révolution l'arrivée de la harpe électrique, puis l'utilisation des matériaux composites comme la fibre de carbone. Grâce à Joël Garnier, leur instrument à l'image quelque peu antique devenait un des instruments celtiques les plus innovants, et les "Harpes Camac" accédèrent au statut de références incontestées non seulement en Bretagne, mais dans quasiment toute l'Europe.

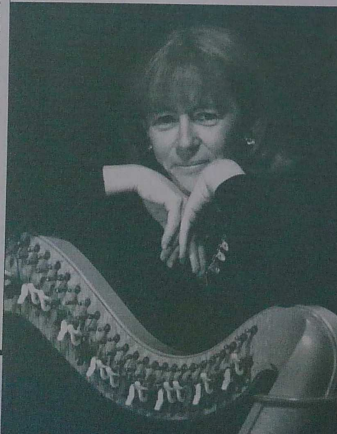
Une telle passion ne pouvant se vivre que pleinement, Joël Garnier et son frère décidèrent au milieu des années 80 de séparer leurs activités. Gérard Garnier gardant l'activité de négoce, et Joël fondant une nouvelle entité, Camac Production, dédiée exclusivement à la fabrication d'instruments de musique, et dont 90 % de l'activité sera rapidement consacrée à la harpe.

C'est à cette période que la demande de harpes classiques (à pédales) apparut à nouveau. Joël Garnier chercha à importer des instruments, et démarra la distribution de harpes américaines et russes. Mais l'histoire se répétant encore une fois, les premières harpes classiques Camac virent le jour à Mouzeil. Il fallut tout de même une bonne dizaine d'années de recherche et d'innovation pour enfin conquérir les harpistes, les conservatoires et les orchestres les plus réputés. Aujourd'hui, il y a une harpe Camac au Conservatoire de Paris et dans un nombre toujours plus grand de Conservatoires de Région. Des orchestres prestigieux comme l'Orchestre National de France, l'Orchestre Inter-contemporain ou l'Orchestre du Capitole

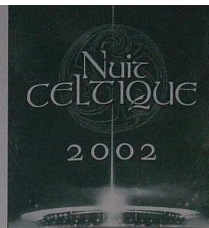
de Toulouse ont choisis des harpes Camac, et des solistes de renommée mondiale ont choisi de jouer sur des harpes fabriquées à Mouzeil.

Joël Garnier n'aura malheureusement pas eu la chance de profiter longtemps de son succès: il nous quittait au mois de septembre 2000, laissant le soin à son associé, Jabez François, de perpétuer l'esprit de la maison, fait d'innovation, d'exigence, de qualité et de service.

Et c'est ainsi que, pour longtemps encore, les harpes celtiques fabriquées à Mouzeil démontreront le savoir-faire de ces artisans bretons en arborant fièrement, aux quatre coins du monde, une mention sur laquelle on peut lire: "Camac Harps, Brittany".



Mariannig Larc'hanteg - Photo: Yvon Keruzio



INTERVIEWS

Vous étiez présent à la "Nuit Celtique" au Stade de France le 15 mars 2002. comment avez-vous perçu cet événement? Et quelle image vous a particulièrement frappé?

JEAN-PIERRE PICHARD

Le succès des "Nuits Celtiques" est la résultante de complémentarités, de savoir-faire, d'analyses, d'opiniâtreté et de confiance réciproque.



La complémentarité, ce fut la conjonction de deux expériences, celles des dirigeants du Stade de France et celle du Festival Interceltique. Complémentarité d'image entre l'artère récente et mythique et le festival opiniâtre, expression d'une mémoire vivante et créative tirant ses racines au fond de la mémoire. Complémentarité aussi des capacités de communication entre l'institution et les réseaux de complicités.

Le succès des "Nuits Celtiques", c'est aussi la complémentarité des savoir-faire artistiques, techniques et organisationnels, la reconnaissance des compétences de l'autre et le désir mutuel de réussir dans une aventure commune.

De l'extérieur, j'ai souvent entendu dire qu'il s'agissait d'une aventure folle, certes il y avait de la folie mais il s'agissait de ce grain de folie créative sans laquelle l'expérience et le savoir-faire restent fades. Les "Nuits Celtiques" n'étaient pas un coup de dés mais le résultat d'analyses et de compétences. Il ne s'agissait pas d'un rêve mégalomane mais d'une entreprise réfléchie tant dans la réalisation que dans la finalité et les prolongements. Il y avait trop d'enjeux, trop de gens sérieux dans leur domaine pour que l'entreprise ne soit confiée qu'à la chance. Les "Nuits Celtiques" n'étaient pas un pari fou. Le seul pari était peut-être dans la compréhension qu'allait afficher, en amont, certains acteurs de l'opération.

Ces compétences individuelles ou collectives ne pouvaient réussir que dans la mesure où elles s'inscrivaient dans le cadre d'un esprit de confiance réciproque. La confiance est le ciment qui solidarise les différentes pièces des grandes constructions.

Il n'aurait pas été question pour moi de traiter cette opération si je n'avais pas eu une absolue confiance dans les équipes du festival avec lesquelles j'allais travailler, et si je n'avais pas eu, que ces équipes embarquées dans l'aventure parce qu'elles avaient confiance en moi. La confiance réciproque est importante dans le quotidien d'une grande entreprise mais elle est absolument nécessaire pour gérer les impondérables qui doivent se régler en quelques secondes dans le feu de l'événement.

Les "Nuits Celtiques" furent une belle et grande aventure sous contrôle continu. Ce ne fut pas un "one shot", un acte granit. Dans la musique bretonne, dans les relations entre les collectivités publiques, les entreprises privées et le Festival Interceltique, il y aura un "avant" et un "après" Stade de France.

Les accords sont déjà signés avec le Stade de France pour la Saint Patrick 2003, le spectacle sera légèrement différent. Pres d'un an avant le spectacle de St Denis, le Lord maire de Cardiff me faisait déjà part de son intérêt pour l'entreprise et le Millenium Stadium me téléphonait dès le 19 mars pour prendre rendez-vous. Les contacts sont déjà pris avec New York et Toronto pour 2004 ou 2005. L'ouverture celtique n'est pas terminée...

Jean-Pierre PICHARD
Directeur Général du Festival Interceltique
Créateur des Nuits Celtiques



DIDIER PILLET

...Et Gilles Servat entonna sa "Blanche hermine". Ce qui n'était jusqu'alors qu'un majestueux spectacle, soigneusement réglé et remarquablement adapté à l'immense nef du Stade de France, prit tout son sens: l'irruption paisible, heureuse éclatante et cependant résolue, au cœur du pays et de sa ville-humière, d'une culture qui n'entend pas mourir mais continuer à rassembler toujours plus à émouvoir encore, à enchâter et réenchâter. Nuits celtiques, nuits d'amour, pour toujours.

Rédacteur en chef de Ouest-France. Après 20 ans de carrière journalistique à Ouest-France, Didier Pillet a dirigé la rédaction du Provoxyal de 1989 à 1991. Depuis 1991, il est rédacteur en chef du journal Ouest-France et de "Dimanche Ouest-France".

Il est membre du Comité consultatif du Forum mondial des rédacteurs en chef. Membre de l'Association mondiale des journalistes.



JEAN-YVES CHALM

Les "Nuits Celtiques" ont été une formidable opération de communication pour la Bretagne. Bravo aux organisateurs du spectacle et bravo aussi, je dirais même surtout, aux responsables de la communication à qui revient le succès de ces soirées. Au Télégramme nous avons cru au succès dès le lancement de Fidéc. J'ai tout de suite aussi compris que les Bretons souhaitaient y participer en masse et revenir en disant "j'y erais" pourvu que nous

JEAN-CHRISTOPHE GILLETTA

Je dois avouer que j'ai été agréablement surpris à plusieurs titres: - par la mobilisation des Bretons et du public amoureux de la musique celtique. 100.000 personnes en deux soirs, c'est incroyable. J'avais eu l'occasion de lire dans un journal un article intitulé "la déferlante



L'INTER CELTIQUE

les actions à organiser leur voyage. C'est ce que nous avons proposé avec notre partenaire Salatin Holidays. Cinquante cars sont partis de la Bretagne. Nous étions 2500 dans les gradins du Stade de France à applaudir.

Comme la plupart, j'ai surtout vibré au passage de Gilles Servat.

Directeur délégué du quotidien régional Le Télégramme
Jean-Yves Chahin a dirigé pendant 11 ans les services parisiens du Télégramme et de GIE (quotidiens Associés). Gérant de Bretagne Multimédia. Sorti du capital de 615 500 Euros, holding du Télégramme regroupant ses activités multimédias, il est l'origine du produit publicitaire PQR 66, regroupant l'ensemble des titres de la Presse quotidienne régionale française et du GIE Web66, regroupant tous les sites de la Presse Quotidienne Régionale.

Jean-Yves Chahin est également à l'initiative de l'Association Product in Bretagne regroupant 113 entreprises bretonnes (15 000 salariés) et membre de son collège culturel.



THIERRY PILENKO

"Nuit Celtique" au Stade de France... Vous ne pourriez mesurer l'émotion au travers des superlatifs mais seulement lorsque vous ressentirez les frissons qui parcouraient les spectateurs passionnés. Audecia d'une promesse d'organisation acoustique et de lumières, c'est l'innovation et la créativité qui l'a fait admirer.

Ce spectacle qui transcende les frontières et les nations nous apporte un plaisir pur. Il est bien plus qu'une chorégraphie ou une juxtaposition d'artistes, il reflète une culture qui se diffuse, comme par osmose, d'artiste en artiste, de groupe en groupe. A ceux qui me demandent "Qu'est-ce que vous préférez ? La seule réponse fut : "Tout et encore...". Nous y reviendrons pour nos amis et avec eux.

Directeur Général de Schibinger Sena. Ingénieur géologue de formation, il a travaillé et vécu pendant 20 ans sur tous les continents au service de la recherche pétrolière.



NOËL COUEDEL

J'étais présent au Stade de France le samedi 16 mars pour la deuxième édition de la "Nuit Celtique". Je suis un habitué du lieu et des grandes manifestations sportives. Et ma première impression a été étonnée, c'était comme si le Stade de France avait remplacé le Moustoir à Lorient. Pour le reste, malgré l'éloignement des acteurs, l'absence de partage entre eux et nous, je garde le souvenir d'une fête partagée, incroyablement maîtrisée (trop?), belle et lisse.

J'ai encore en tête la voix de Rita Connolly, là-bas, pas très loin de l'endroit où Zidane avait marqué en finale. La chanteuse irlandaise était frêle, lointaine et pourtant si présente, si forte, si proche.

Et je me demandais : est-ce qu'elle sait que nous sommes 50 000 qui l'écouterons et que ressent-elle ?

Directeur Général Adjoint de RTL.



MICHOU

C'est avec beaucoup d'émotion et de surprise que j'ai assisté au magnifique spectacle de cette Nuit Interceltique. Attire là par mon ami Erwann authentique Breton du pays Bigouden j'avoue, moi qui aime tant ce qui est spectacle, en avoir pris plein les yeux ! Le bleu des marins du Bagad de Lann-Bihoué m'a bien sûr particulièrement séduit - on ne se refait pas - mais aussi tous ces musiciens et artistes pleins de talent et d'amour pour leur pays toute une région que j'aimerais mieux connaître. Tous ces hommes en kilt ont leur place "chez Michou" ! Hélas, notre scène serait un peu trop petite pour les accueillir ! Cette soirée fut un bonheur. Et moi qui, comme on

le sait, ne bois que du champagne, j'ai en plus trouvé le moyen de remporter le concours de whisky ! Comme on le dit au cabaret "quelque belle soirée" ou plutôt "Pegon braou novez" ! Allez, Kenavo Ar Gwech Al, et à tous encore bravo !

Artiste - Directeur du Cabaret Michou sait avec ses Michettes, monter avec esprit et discernement tout un spectacle, insolite, baroque, humoristique, satirique, comique sensible par moment, enroulant même lorsqu'il fait revivre Piau ou Dalida. Il est l'instigateur d'un genre qui plaît, que l'on copie, qui fait reciter.



PASCAL SIMONIN

La "Nuit Celtique" a été un grand événement pour le Stade. Il s'agit d'un véritable succès, qui a rassemblé plus de 100 000 spectateurs les 15 et 16 mars derniers. La fête fut belle et riche en émotions, il n'y avait qu'à voir les spectateurs debout dans les gradins, applaudir ces artistes venus de contrées différentes pour nous faire vivre la magie celtique.

C'est un grand souvenir un bel événement pour le Stade ainsi qu'un véritable travail d'équipe, entre le Festival Interceltique de Lorient et le Stade de France, dont je souhaite souligner la qualité.

A ce titre, nous souhaitons que la "Nuit Celtique" soit partie prenante de notre programmation annuelle. La "Nuit Celtique", c'est avant tout un grand rassemblement culturel et musical. J'ai été frappé de voir tant de cultures et de nations rassemblées pour notre plus grand bonheur. C'était avant tout une grande fête. Ce fut extraordinaire de voir les spectateurs fêter la Saint Patrick dans l'enceinte du Stade au sein de nos différents pôles d'animations, et ce, avant et après la manifestation. C'est la preuve que le Stade de France est un lieu de spectacle et de fête audecia de nos manifestations sportives.

Directeur Général du Stade de France.



JOSSEFIN DE ROHAN

Me retrouver au Stade de France parmi 100 000 spectateurs bien décidés à célébrer la musique celtique et son esprit festif restera pour moi un souvenir impérissable. J'ai goûté tout particulièrement le professionnalisme, la performance scénique et les réussites techniques mises en œuvre pour un spectacle sans équivalent pour la culture bretonne et celtique.

Réunir pour la première fois, 600 musiciens et chanteurs de cinq régions européennes sur une même scène était une aventure qui devait être tentée. Je dirais que le défi a été largement réussi. La Bretagne a montré, non seulement qu'elle savait osciller, mais encore concevoir et mettre en œuvre une très grande manifestation.

Certainement l'entrée en scène des bagadonniers et de ces six groupes de sonneurs qui ont investi la scène sous la oïla du public. C'était la première fois que de telles formations disposaient d'une scène aussi grande, cela ne s'oublie pas. Peut-être aussi, c'est d'ailleurs l'un de ces contrastes que nous réservait la programmation, le lamento du cercle Ar Vro Vigouden. Mais, les artistes des autres horizons celtiques n'ont également beaucoup marqué. Cela a été le cas notamment de Rita Connolly, véritable diva admirablement servie par une scénographie de lumière remarquable.

Président du Conseil Régional de Bretagne
Jossefin de Rohan est Président du Conseil Régional de Bretagne depuis les dernières élections régionales de 1998. Sénateur du Morbihan depuis 1983, il est depuis 1993, Président du groupe RPR au Sénat. Maire de Jossefin (Morbihan) de 1965 à 2001, le Président du Conseil Régional de Bretagne a également assuré les fonctions de Conseiller Général du Morbihan.



YVES DASSONVILLE

La "Nuit Celtique" au Stade de France marque de manière éclatante la réussite du projet porté depuis longtemps par le Festival Interceltique de Lorient et Jean-Pierre Richard : faire sortir la culture bretonne de son ghetto folklorique en faire une culture qui parle aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui. La "Nuit Celtique" au Stade de France, c'est aussi une consécration pour le concept d'interculturalisme inventé par le Festival Interceltique à Lorient, c'est la revanche des héritiers de ce peuple de poètes trop longtemps victime de l'histoire et repoussé dans les finis de ce monde. A cet égard le moment le plus fort de la "Nuit Celtique" a été la reprise d'"Amazing Grace" par tous les musiciens des pays celtiques, bagadonniers, pipe bands, choeurs gallois, galiciens, moment rare, moment magique.

Profet de Police de Marseille, Yves Dassonville, énarque, a tenu de nombreux postes de Sous-Prefet et de Secrétaire Général de Préfecture, notamment à Lorient, Charente, Puy-de-Dôme, Mont-de-Marsan, Saint-Dizier, Montpellier et la Réunion.



OLIVIER ROYANT

A New York au cours des terribles journées qui suivirent le 11 septembre 2001, "Amazing Grace" est devenu l'hymne qui semblait envelopper le chagrin de toute une ville. A chaque enterrement de pompier ou de policier disparu dans les tours du World Trade Center, les comédies du NYPD ou du Fire Department entonnaient toujours ce même chant d'espoir adopté par les celtiques et qui a traversé l'Océan pour le nouveau monde. Seule cette musique semblait apporter un peu de reconfort aux familles qui avaient perdu un être cher dans cette tragédie. Au soir du 15 mars 2002, à

particulier des instruments, tons étonnamment présents. Sans doute aussi grâce aux énormes enceintes diffusant depuis le sol et faisant monter les notes à l'avant des gradins. Un dispositif à méditer pour d'autres spectacles, même si cela supprime quelques rangées de spectateurs en bas.

Le moment de piano seul au centre du stade a montré que ce lieu immense pouvait offrir des moments d'intimité étonnants. L'amour du rugby m'a fait traverser l'Irlande, l'Ecosse, le Pays de Galles, où musique et accueil sont des secondes natures. Avec Jocelyne, ma femme, d'origine bretonne, j'ai ressenti ce soir une très belle vibration au cœur du Stade de France. Il est heureux que ce spectacle puisse avoir lieu l'année prochaine, toujours renouvelé. Bravo à tous !

Michel Regembal est l'architecte du Grand Stade de France. Il a conçu de nombreux projets dans des domaines extrêmement divers : équipements sportifs, sociaux et sportifs, bâtiments industriels, commerciaux, logements, rénovations et urbanisme.
Le Cabinet GR Architecture, implanté à Paris et à Hanou conçoit actuellement pour la réalisation du complexe olympique de Pékin.



MICHEL RESEMBAL

Avec la "Nuit Celtique", le Stade de France a pris une nouvelle dimension. Celle d'un formidable spectacle populaire fondé sur une identité culturelle partagée. Ce fut une soirée d'émotion très forte et chaleureuse. L'acoustique, ce deuxième soir, était exceptionnelle comme jamais auparavant (hormis notre Johnny national) sans doute grâce à la tonalité et au timbre

L'INTER CELTIQUE

de la "Nuit Celtique", dans l'enceinte du Stade de France, quand l'ensemble des quatre pipe-bands écossais a entonné solennellement "Amazing Grace" cette fois c'était pour célébrer la joie. Un immense frisson m'a parcouru. J'ai pensé à New York. C'était comme un hymne de vie.

Directeur Adjoint de la Rédaction de Paris Match
Diplômé de l'Institut Politique de Paris et titulaire d'un MBA de Columbia University à New York, il a commencé sa carrière dans le journalisme à Radio Gilda en 1982, avant d'entrer à Paris Match. Il a été correspondant du magazine aux Etats-Unis de 1987 à 1998.



LOUIS LE PEN

Fidèle des rendez-vous d'après le Festival Interceltique, j'étais très impatient de voir ce que cela donnerait en hiver, dans un stade...

Le défi fut relevé : la magie a joué. J'ai dit sur le champ que l'identité celtique n'était pas soluble dans un stade. Il fallait pour cela qu'elle soit forte. Le déploiement des pipe-bands et bagadonniers m'a impressionné : c'était une démonstration de puissance. Mais rien n'y a fait : c'est pour Carlos Nunez et sa gaita que j'ai crié.

Comprends-moi, Jean-Pierre, en ce soir furtif, c'était sans doute une demande d'exotisme !

Ancien Ministre de la Mer, de l'Outre-Mer, de l'Agriculture et de la Pêche. Sénateur du Finistère.



PATRICK MAHE

Yec'hed mat ! Dans le pub improvisé du Stade de France où le tréfle de Saint Patrick claqué comme un fanion,

quelques dizaines de V.I.C.P. (very important celtic people) viennent à distinguer un trio de verres d'Uisce Beatha, l'eau de (sur) vie des Celtes...

Il y a du whisky (scotch) du whisky-Bourbon du Kentucky et un "Irish" whiskey - lui aussi avec un "e" - de consommation courante. La dégustation se dispute à l'aveugle. Quelques Patrick célèbres et des stars de l'écran petit et grand, des chanteurs etc... s'initient à l'art de la distillation : une pour le Bourbon, deux pour le Scotch, trois pour l'Irlandais.

C'est Anémone, comédienne bretonne, donc avatagée par sa culture celtique, y compris celle du pub, qui devine l'Irlandais du premier coup. "Yec'hed mat" (Santé !). Aussitôt, l'ambassadeur d'Irlande à Paris improvise un couplet de circonstance. Irene Frain ambassadrice de la Bretagne à Paris, commente pour TV Breizh, tout en prenant soin d'éviter l'apologie de l'alcool à l'antenne, CSA oblige. Philip Plessen, venu de sa Trinité, coiffe d'un bonnet des gardiens de phares écossais, immortalise quelques scènes swingueuses. Mais déjà les cornemuses, sur la pelouse, battent le rappel. Les danseuses Bigouden envoient la foule du Stade Bro-C'hall (Stade de France) Quand l'Interceltique déferle, dans l'enceinte aux exploits, derrière Jean-Pierre Richard, son barde inspiré, elle fait monter les spectateurs au ciel. Il faudra attendre le sacre du FC Lorient en finale de Coupe (de France, comme le Stade du même nom) pour y recréer de timides "Bro Gozh", le pays de nos pères...

Mais le 17 mars, sous la bénédiction de Saint Patrick, l'hymne national breton - et gallois - était carrément au programme.

Directeur de la Rédaction de Télé 7 Jours, Premières, Bon Voyage.

Propos recueillis par Solange Collety



MÉMOIRES DE RONCES ET DE GALET'S

GUY COQ
ESSAYISTE - PHILOSOPHE

Peu à peu, trop lentement au gré des connaissances, les écrits de Xavier Grall sortent de l'ombre. Erwan Vallerie qui anima la Revue *Sar Breizh* durant sa courte vie (1971-1975) a réuni en volume tous les textes donnés par Xavier Grall à cette revue.

GILLES SERVAT

Chaque scène, petite ou grande procure des émotions d'amour. De ce point de vue, le Stade de France a été pour moi une expérience à la fois extraordinairement forte et frustrante. Le décalage du son m'a contraint à utiliser des oreillettes, ce qui coupe du public. L'éloignement de ce même public l'a transformé en masse sans visages, presque virtuelle. J'ai pourtant éprouvé quelque chose de très puissant qui m'a transporté dans cet état unique à la fois "sur moi" et "sur eux" qui se donne "au-delà", par amour. Autre émotion : la peur, le jeudi soir, quand la pluie a fait annuler la répétition. Si nous avions dû renvoyer les milliers de cars venus de Bretagne, je ne m'en serais jamais remis. Dernière émotion, la reconnaissance pour tous les bénévoles qui nous ont aidés. Qu'y aurait-il sans eux, que serions-nous ? Rien. Merci à tous !

Titres joués à la Nuit Celtique : *Maro eo ma Mestrez, La Blanche Hermine*
Dernier Album : "Comme je voudrais"

DAN AR BRAZ

Avant j'étais plus sceptique que celtique et, au fur et à mesure que je réalisais l'ampleur du truc, j'ai senti monter une forte angoisse qui n'a fait que s'accroître au moment où j'ai foué la pelouse pour la première répétition. Avant le spectacle, j'ai cherché, plus que jamais, à trouver de l'isolement, "to get myself together" comme on dit là-bas. Ensuite je ne me souviens que du plaisir que j'ai eu à jouer les deux soirs. Grâce aux cocottes que je venais juste de recevoir j'étais comme dans mon salon avec 45 000 amis ! Ensuite tout retombe très vite, trop vite et le sentiment de vide est encore plus fort. Plus tard c'est-à-dire le lendemain, je suis allé acheter mon pain et un fillet d'anon et tout est rentré dans la normalité...

Titres joués à la "Nuit Celtique" : *Faces of Spain, Borders of Salt, Call to the Dance, Green Lands*
Dernier Album : "La Mémoire des Volets Blancs"

RITA CONNOLLY

Participer à la "Nuit Celtique" a été une expérience extraordinaire. Je chantais à Paris pour la première fois et je ne m'étais jamais produite devant autant de spectateurs. Lorsque je suis arrivée au centre du Stade, l'accueil du public m'a bouleversé (je ne l'oublierai jamais !). Merci de m'avoir offert l'occasion de chanter devant un public aussi nombreux. Et merci d'être venu m'écouter par une nuit aussi froide. J'espère chanter à nouveau en France très bientôt.

Titres joués à la "Nuit Celtique" : *Agribrian*
Dernier Album : "Nalparitao"

Propos recueillis
par Solange Colleary

PASSEURS DE MÉMOIRE

FANCH POSTIC *
INGÉNIEUR AU CNRS - CHARGÉ DE COURS À L'UNIVERSITÉ
DE BRETAGNE OCCIDENTALE À BREST



largement ignorée, voir méprisée par les élites, la culture populaire orale n'avait laissé, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, que peu de traces dans l'histoire. Il émerge alors en Europe un vaste mouvement d'intérêt pour la recherche d'un passé qui ne soit pas classique, gréco-romain, et d'une culture autre que celle de la France des Lumières qui domine alors l'Europe. À la suite de la publication, en 1760, des poèmes du barde Ossian que l'écosais MacPherson prétend avoir découverts dans de vieux manuscrits et qui connaissent un succès retentissant. Plusieurs autres en Europe, dans l'ombre du mouvement romantique se lancent à leur tour sur les traces des antiquités "celtiques" pour notamment en rechercher les vestiges poétiques dans les mémoires populaires. La France qui reste quelque peu en retrait tourne ses regards vers la terre "celtique" qui est la Basse-Bretagne. Dès les années 1820, quelques précurseurs issus de la noblesse rurale (Aymar de Blois, M^{re} de Saint-Prix, Jean-Marie de Penquer), y recueillent pour leur propre compte des chants à caractère historique - les *gwerzhoù* - que l'on recherche en vain ailleurs dans l'hexagone. Portés à la connaissance d'un large public par Souvestre et quelques

autres, ils suscitent un grand intérêt. Mais le pas décisif est franchi en 1839 avec la parution du *Barzaz Breiz* qui vaut à Théodore Hersart de La Villemarqué une reconnaissance internationale. Peu à peu, toutefois, des voix s'élèvent pour remettre en doute l'authenticité des chants du recueil et c'est le début d'une longue controverse - la "querelle du *Barzaz Breiz*" - qui prend corps au milieu des années 1860 pour atteindre son paroxysme en 1872. Ce débat, parfois virulent, qui agitera pour longtemps les milieux lettrés, permettra toutefois de jeter les bases d'une méthode de collecte et d'édition de ce que l'on appellera désormais la "littérature orale" et ouvrira la voie à des recherches plus rigoureuses. En Bretagne, Luzel, Sauve, Sébillot, Orain... sont quelques-uns des principaux artisans d'un véritable âge d'or de la collecte des traditions populaires qui se prolonge jusqu'à la Première Guerre mondiale. Si ceux qu'on nomme habituellement les "folkloristes" sont pour la plupart des notables qui jettent sur la culture paysanne un regard distant, voire condescendant, et si leur démarche demeure souvent bien empirique, leur apport constitue toujours une source documentaire extrêmement précieuse. Indiquant leurs sources, ils rendent un hommage mérité aux hommes et aux femmes auprès desquels ils notent un fabuleux répertoire de chants, de contes ou de légendes. Certains de ces passeurs populaires, comme Marc'hari Fulup, la pèlerine par procuration de Bluzenet, accèdent même à la notoriété.

Entre-deux-guerres marque un temps d'arrêt : la culture populaire orale ne correspond plus aux attentes des militants du mouvement breton qui se met alors en place, et apparaît même pour beaucoup comme le symbole

d'une Bretagne du passé qu'ils rejettent à l'image de celle de Borel et des premières fêtes folkloriques. Le développement des sciences humaines conduit toutefois à l'organisation de missions scientifiques dont la première parcourt la Basse-Bretagne dès 1939 et, pendant l'Occupation, des chantiers de collectes touchent les domaines les plus divers : la musique, l'architecture, les costumes, les métiers et la littérature orale. Au lendemain de la guerre, Ariane de Félice, Genevieve Massignon, Jean-Michel Guilhaud, le docteur Tricoire, Loëz Ropars, Claudine Mazéas, Donatien Laurent... notent et enregistrent de précieux témoignages tandis que le mouvement breton trouve, dans la délicate période de l'après-guerre, un moyen commode d'expression dans une culture populaire que les jeunes découvrent lors de stages. Avec la relance du *kan ha diskann*, le renouveau des festoù-noz, tout ce bouillonnement annonce et prépare le spectaculaire mouvement de renouveau des années 1970. Une nouvelle génération de musiciens et de chanteurs se lance à son tour sur les routes pour collecter auprès des anciens de quoi enrichir son propre répertoire. En 1972 se crée l'association *Dastum*. Et nombreux sont encore aujourd'hui ceux qui, à titre personnel ou regroupés au sein d'associations, continuent un infatigable travail de collecte, avec des résultats que beaucoup n'espèrent plus - à l'exemple de la Haute-Bretagne - poursuivant ainsi un mouvement de sauvegarde qui ne s'est pas démenti depuis deux siècles.

Tous ces passeurs de mémoire ont contribué à transmettre au fil des siècles un véritable trésor que beaucoup nous envient, considé-



IRLANDE: LA REVANCHE DU SUD

REGIS LE SOMMIER
JOURNALISTE A PARIS-MATCH

Durant des décennies, les Irlandais ont été les plus avides et les plus nombreux du monde à vouloir quitter leur pays. Après six années de croissance, l'Irlande est devenue le septième pays le plus riche de la planète avec une croissance enviable malgré la récession mondiale et la crise des nouvelles technologies. Grand paradoxe, ce pays qui a envoyé ses fils et filles aux quatre coins de la planète fait face à une pénurie de main d'œuvre. La Terre d'exil devient un espace de conquête et le peuple d'immigrés méprisés connaît à son tour racisme et richesse alors qu'il y a un siècle, il mourrait de faim. Inventaire d'une Irlande moderne où les clichés du romantisme pluriels et d'une douce vie rythmée par les pubs et la bière rousse ont désormais la vie dure.

L'année 2001 fut pour la planète une année de récession. Après une décennie de croissance telle que certains économistes voyaient les Etats-Unis moteur du monde, quitter pour toujours les cycles traditionnels du capitalisme. La récession a frappé, coupant des têtes trop visibles, qui avaient mis en masse sur le secteur des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Mais la formidable machine économique, basée en partie sur les high-tech que l'Irlande s'est évertuée à lan-

cer depuis dix ans lui confère toujours une croissance enviable. L'Irlande dont les fils mouraient de faim par centaines de milliers, il y a un siècle et demi, et qui a "exporté" plus de 20 millions des siens en Amérique du Nord, est devenue en dix ans, et de très loin, l'économie la plus prospère d'Europe occidentale. Avec 8,5 % de croissance annuelle sur les cinq dernières années du siècle écoulé, 4,1 % pour 2001 et 2,1 % pour 2002 (contre 2,1 % et 1,9 % pour la France), le pays a rattrapé deux siècles! Mieux, ses fils "Yankee" sont revenus pour 60000 d'entre eux s'installer au pays. Au milieu des années 80, pas un économiste, pas un patron n'y aurait investi un dollar. Des ruraux arrêtés "ultra subventionnés" engagés, au nord de leur île, dans une archaïque guerre de religion qui, en 30 ans, a fait plus de 3500 morts... Le chômage flirtait avec la barre des 20 %, record absolu à ce jour pour un pays de la C.E., la Communauté Européenne.

Pour comprendre les raisons de cette métamorphose, il faut retourner en enfer. L'enfer qu'au XVII^e siècle Oliver Cromwell promettait aux Catholiques d'Irlande s'ils ne quittaient pas leurs terres pour s'entasser - prêle de aux famines du XIX^e siècle - sur les landes arides du Connemara. La "longue tyrannie, maudite et sans pitié", selon les mots d'un journaliste du XVIII^e siècle, que l'Angleterre infligea à l'Irlande dura jusqu'à son indépendance, en 1921. Mais

même libre, la République ne parvint pas à sortir du marasme. Au milieu des années 50, le romancier allemand Heinrich Böll décrivait Dublin comme un lieu où "il pleut sur la misère". En 1932, Eamon de Valera devient le Premier ministre de la République d'Irlande. Son idéal socialiste et gaélique va conduire le pays droit vers l'isolationnisme et le protectionnisme. L'unique partenariat commercial (95 % des exportations), c'est l'Angleterre, avec l'Amérique. De Valera s'obstine. Il proclame la neutralité de son pays pendant la Seconde Guerre Mondiale et envoie ses condoléances à la mort de Hitler!



Résultat, en 1947, l'Irlande, privée des subsides du plan Marshall, stagne. Au cours des années 50, la population passe au-dessous de la barre des 3 millions d'habitants; sans les hémorragies commencées après la Grande Famine de 1845, il y aurait aujourd'hui 15 millions d'Irlandais! En 1958, Sean

Lemass, nouveau Premier ministre, change brutalement de cap en renonçant au protectionnisme et aux barrières douaniers. Il baptise sa volte-face "Programme pour le développement économique".

Cette nouvelle politique était visionnaire car, pour la première fois, une nation faisait ouvertement appel à des entreprises étrangères en leur garantissant qu'aucune taxe ne serait prélevée par le gouvernement! Plus tard, sous la pression de la C.E., l'Irlande sera contrainte de créer une taxe de 12,5 % deux fois moins qu'au Royaume-Uni, quatre fois moins qu'en France. Dans les années soixante-dix, le gouvernement se lance dans une vaste réforme du système éducatif. En deux décennies, l'Irlande rattrape son retard, et elle dispose désormais du niveau de qualification le plus élevé d'Europe.

À la différence de la France, de l'Allemagne ou de l'Angleterre, l'Irlande ne manque pas de jeunes: 44 % des habitants ont moins de 25 ans! Une balade à Dublin suffit pour s'en convaincre. Des dizaines de grues pavoisent dans le ciel, occupées à transformer des quartiers délabrés de briques rouges en lieux high-tech, en boutiques et en restaurants. Sur la rive sud de la Liffey, un monumental centre financier international a poussé à la place des anciens docks. La ville de James Joyce semble habitée par une nouvelle espèce d'Irlandais incroya-

blement jeunes, policiers, l'oreille vissée à un portable. Bourse qui dans les pubs remplace souvent à la télé le rugby ou le football gaélique. "Ils sont la première génération qui n'a pas connu la défaite", écrit l'historien J.J. Lee. Grâce à eux, l'Irlande est devenue en 1999 le premier exportateur mondial de logiciels, devant les Etats-Unis!

En 1989, suivant la voie tracée par Microsoft en 1985, le géant de l'informatique Intel a choisi Leixlip, une bourgade à l'ouest de Dublin, pour installer son usine de fabrication des fameuses puces Pentium pour le marché européen. Cela constitue l'investissement étranger le plus important jamais réalisé dans le pays (2,5 milliards de dollars) et représente 4000 emplois. Pourquoi là et pas ailleurs en Europe? L'explication, Craig Barrett, le P.D.G. d'Intel, la fournit lui-même: "Nous avons choisi l'Irlande parce que c'est un pays très favorable au business. Ici, c'est très facile de s'implanter et de discuter avec le gouvernement. Autre géant à avoir fait le même choix, le fabricant d'ordinateurs Dell qui a transformé Limerick, autrefois surnommée Stab City, "la ville des coups de couteau", l'un des coins les plus violents et les plus pauvres du pays, en une région prospère et enviable. Sur la lancée de ces deux mastodontes, huit des dix leaders mondiaux en informatique ont fait de ce pays leur base arrière en Europe. Il faut aujourd'hui relativiser. La crise est passée par là. Mais le dynamisme perdu et les capitaux étrangers et surtout américains affluents. À la différence de l'Angleterre, l'Euro offre à l'Irlande un débouché formidable pour ses produits. Preuve manifeste de ce succès, le triomphe dans les urnes et la reconduction du gouvernement du Premier

ministre des années fastes, Bertie Ahern aux élections législatives de mai 2002.

La C.E. fut l'autre chance de l'île. Comme la Grèce ou le Portugal, l'Irlande reçoit, depuis 1980, une aide financière considérable pour rattraper le niveau de revenu moyen des Quinze. Elle a aussi investi dans la formation,



le secteur des technologies et la refection de son réseau routier. L'étude d'un cabinet de consultants américains place l'Irlande avec les U.S.A., le Canada et l'Angleterre parmi les quatre pays aux infrastructures de communication les mieux armées pour le développement du commerce électronique! "L'Irlande est tout simplement passée de grenier à blé de l'Angleterre à l'ère de la communication globale sans connaître, à l'exception du Nord, la révolution industrielle", dit John Bradley, économiste à l'Institut de recherche économique et sociale de Dublin.

L'un des principaux arguments des Protestants "unionistes" du Nord pour refuser l'unité de l'île, a longtemps été que le niveau de vie du Sud ferait baisser le leur. L'Ulster industriel, jadis symbole de prospérité, méprisait ce "peuple de mendiants" de "papistes", qui, dans sa Constitution, associait la religion et l'Etat. Aujourd'hui c'est

cash que les businessmen de Dublin rachètent le Nord. Progressivement, se mettent en place les conditions de ce que jamais ni la lutte armée, ni les crimes de l'IRA, encore moins la politique, ne sont parvenus à obtenir: l'unité économique de l'Irlande. Le salut de l'Ulster ne passe peut-être plus par une Angleterre qui n'a plus grand-chose à lui offrir, mais par l'association avec un pays neuf. La moitié du secteur bancaire nordiste est désormais contrôlée par des sociétés originaires de la République. Même constat dans l'agroalimentaire. Officiellement, personne n'ose confirmer ces chiffres. Les raisons de ces échanges de plus en plus nombreux sont, avant tout, économiques et financières: en intégrant l'Euro, la République bénéficie d'un taux de change très favorable par rapport à la livre Sterling de l'Ulster et le taux d'imposition y est deux fois moins important.

L'équation est connue, la misère nourrit le désespoir qui nourrit la violence sur laquelle les paramilitaires, qu'ils soient nationalistes catholiques ou loyalistes protestants, prospèrent. Ces dernières années, les secousses qui ont meurtri la région ont presque toujours été le fait du camp unioniste, dont les activistes les plus virulents proviennent des bataillons de chômeurs. Le leadership des Protestants est menacé, d'ou l'acharnement des plus extrémistes à tout faire pour empêcher un gouvernement de l'Ulster, ou seraient des représentants de la minorité catholique... Le conflit nord-irlandais est encore loin d'être réglé, mais les "mendiants de la République" sont désormais en position de force.

Autre clin d'œil ironique de l'Histoire: les patrons irlandais du bâtiment cherchent à débaucher en Angleterre les ouvriers qu'ils ne trouvent plus sur place, la même où la misère poussait autrefois les Irlandais contraints à l'exil. ■



LES LIVRES A L'INTERCELTIQUE

BERNARD LE MEUR *
RESPONSABLE DU SALON DU LIVRE
DU FESTIVAL INTERCELTIQUE



Le livre demeure l'outil privilégié d'accès à la culture. Les intellectuels ont beaucoup disserté sur la Culture. Les meilleures définitions ont été recherchées. La plus populaire était ce "qui reste lorsque l'on a tout oublié".

La tradition orale était chez nos ancêtres la forme la plus répandue d'accès à la culture. Les grands médias que sont la radio, la télé, la presse ou le cinéma en sont maintenant les nouveaux modes d'accès.

Si j'ai une prédilection pour le livre par rapport aux différents supports que sont la peinture, la sculpture, l'image ou la musique, c'est qu'il n'exclut personne.

Le livre est accessible à tous: livre pour les tout-petits avec parfois une image sans texte, bande dessinée qui allie l'image avec le texte sous une forme souvent ludique, livre selon les grandes rubriques que l'on trouve dans toutes les librairies: romans, poésie, beaux livres, document, histoire, classiques... mais aussi pratique (nature, cuisine, sport...). Le livre sous toutes ses formes: poche, standard, grand format, livre objet, cartonné, souple, broché, relié, doré... à tous les prix.

moins de 2 euros, mais parfois aussi très cher, lorsqu'il s'agit d'œuvres uniques. Et pourtant pas plus d'un habitant sur deux, même en France, n'a fréquenté, ne serait-ce qu'une fois une librairie, sans parler de la fréquence de l'autre moitié.

Le livre rencontre les 500 000 spectateurs du festival. Ce n'est donc pas le public qui fait la démarche d'approcher la culture, mais c'est à la culture, lorsque les conditions sont réunies, d'aller à la rencontre du public.

Beaucoup de collectivités ou d'organisations privées ont pris l'initiative de développer l'intérêt du livre auprès de la population et ces dernières années nous avons observé le développement de "Salons du Livre" polyvalents ou spécialisés, ainsi que l'implantation des médiathèques. Il n'est pas question de s'opposer à cette démarche car elle correspond à un besoin et cette initiative est très généralement génératrice. Le principal

inconvenient est que le public qui fera le déplacement sera le plus souvent le même que celui qui fréquente les librairies.

Jean-Yves Dubois, plus tôt, avec le "Forum des Arts" et Jean-Pierre Richard, ensuite ont eu l'idée de mettre le livre au cœur d'une manifestation populaire comme le Festival InterCeltique. En effet le Festival InterCeltique de Lorient est sans doute la seule manifestation en France, qui permet l'accès à la connaissance gratuitement à 500 000 personnes sur une période de 10 jours. Les dirigeants du Festival ont fait le choix de réserver une position géographique au Salon des Éditeurs en plein cœur de la ville au barycentre des animations du Festival.

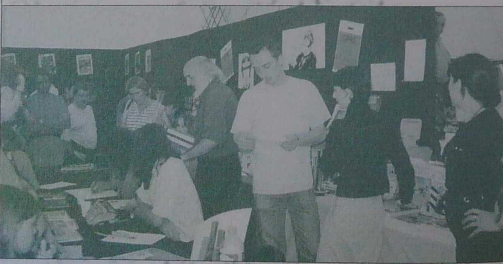
Sur plus de 2000 m² d'exposition (les plus grandes librairies ne dépassent pas cette surface) regroupant une cinquantaine d'éditeurs ou de libraires, le public peut découvrir dans une ambiance décontractée propre

à l'image du Festival InterCeltique, une des plus grandes productions éditoriales régionales.

Maïtte Chantrel avec le "Bistrot littéraire" anime un espace convivial réunissant environ une quarantaine d'auteurs avant un lien direct avec la culture celtique, soit par leur origine, soit par le thème développé dans leur production.

Le Salon des Éditeurs dans sa forme d'origine atteint maintenant sa maturité car aujourd'hui ce salon devient une animation incontournable du Festival contribuant à la qualité que recherchent en permanence ses dirigeants.

* Le responsable du Salon du Livre du Festival est l'ancien Directeur de la Bibliothèque de Lorient et l'actuel responsable du développement de l'enseignement Média@sture sur le plan national de 1990 à 1999. Actuellement Directeur Général de la Clinique du Ter, Bernard Le Meur a choisi de mettre ses compétences et son goût du "livre" au service du Festival.



Salon du Livre du Festival InterCeltique de Lorient

ÉCOSSE ANGLETERRE: DES LIAISONS TUMULTUEUSES

JAMES MCCEARNEY *
HISTORIEN, PROFESSEUR A SCIENCES-PO

En 1707 est signé un accord d'union politique, économique et monétaire entre les Parlements d'Angleterre et d'Écosse. L'Union britannique précède l'Union Européenne. Cet accord tenait-il jusqu'à son tricentenaire?

L'Angleterre d'alors, engagée dans la guerre européenne, devait éviter un deuxième front, alors que l'Écosse, enlisée dans la pauvreté, devait soutenir les marches anglaises et coloniales. Aujourd'hui, la sécurité anglaise ne se joue plus sur sa frontière septentrionale, pas plus que la prospérité écossaise ne se joue en Angleterre. Les motifs de ce mariage de raison n'ont plus cours, qu'est-ce qui empêche le divorce?

Les souvenirs, d'abord. C'est un vieux couple qui a traversé ensemble la révolution industrielle, l'épopée impériale, deux guerres mondiales, la décolonisation, cela crée des liens.

L'intérêt, ensuite. L'économie britannique est solide et l'Écosse, tout en étant la troisième région britannique sur onze pour le PIB par habitant (hors pétrole) bénéficie d'un transfert fiscal important

et de dépenses publiques plus élevées que des régions anglaises plus pauvres. La tranquillité, enfin. L'Angleterre préfère toujours la satisfaction des revendications écossaises à une crise constitutionnelle alors que les Écossais sont passés maîtres dans l'art du chantage au séparatisme: l'Angleterre subit l'Union britannique et l'Écosse l'exploite.

L'Écosse, petit pays périphérique ne peut vivre seule. L'Union britannique lui offre la prospérité dans le respect de son identité. Pour qu'elle accepte d'en sortir il faudrait qu'une autre Union - européenne, par exemple - lui propose mieux...

* Historien et biographe, auteur d'études sur Charles Martus (ouvrage couronné par l'Académie Française), Sir Arthur Conan Doyle et Robert Louis Stevenson, deux de ses compatriotes, James McCearney est écossais. Après de brillantes études à l'Université de Glasgow, il s'installe en France en 1968. Depuis 1970, il enseigne à Sciences-Po, Paris. James McCearney écrit directement en français.



Extrait de "Écosse: les liaisons tumultueuses avec Londres", James McCearney, Jean Picollec (éditeur), 2001, p. 214.

... "L'histoire n'éclaircit que le passé, elle pèse sur le présent et elle n'est pas terminée. L'Écosse et l'Angleterre forment un vieux couple, et le divorce serait traumatisant. Il n'est pas impossible que l'Union britannique parvienne à se renouveler de manière à satisfaire de nouveaux intérêts et les aspirations de ses nations minoritaires, où que ambitions et projets écossais. Il n'est pas non plus impossible que l'Écosse, sûre, peut-être trop sûre, d'elle-même, fasse des choix qu'elle n'aurait pas les moyens d'assumer. Toujours est-il qu'elle a montré, au cours de sa longue cohabitation au sein de l'Union britannique, un talent certain dans l'exploitation à son profit de la relation du faible au fort. La preuve, c'est qu'elle a su à la fois conserver son identité propre et se ménager, à l'aube du nouveau millénaire, la possibilité de choisir son destin..."

l'aventure européenne écossaise ou prenne une forme incompatible avec les ambitions et projets écossais. Il n'est pas non plus impossible que l'Écosse, sûre, peut-être trop sûre, d'elle-même, fasse des choix qu'elle n'aurait pas les moyens d'assumer. Toujours est-il qu'elle a montré, au cours de sa longue cohabitation au sein de l'Union britannique, un talent certain dans l'exploitation à son profit de la relation du faible au fort. La preuve, c'est qu'elle a su à la fois conserver son identité propre et se ménager, à l'aube du nouveau millénaire, la possibilité de choisir son destin...

AMAZING GRACE

PATRICK MAHÉ
DIRECTEUR DE LA REDACTION
DE TÉLÉ 7 JOURS, PREMIÈRE, BON VOYAGE



... "Sur les murailles du château d'Edimbourg surplombant une colline de roc, dont la capitale de l'Écosse tire son nom en langue gaélique - Dùn Èdlin ("le fort sur la montagne") - les commensaux des régiments de Highlanders aux couleurs de leurs clans d'origine sonnent un dernier Amazing Grace à perte de nuit.

On a déjà sonné Scotland The Brave, Paus Flower of Scotland, "O Fleur d'Écosse / Quand te reverrons-nous refléuri (...). / Pour redevenir une nation / Qui tienne face à lui / L'arrogant roi d'Angleterre et son armée / Afin de le renvoyer chez lui..." Les fantômes de Rob Roy, de William Wallace - Braveheart - de Bonnie Prince Charlie, dernier prétendant légitime au trône d'Écosse, se sont glissés parmi la foule tétanisée.

Avec Amazing Grace, la voix transportée dans la communion religieuse. Elle semble monter au ciel quand le pipe-major hisse à plaisir les notes lentes et solennelles du vieux cantique.

Bizarrement, c'est en Amérique qu'il a gagné les cœurs, grâce à la dévotion d'un pasteur du XIX^e siècle, héritier de traditions et de piété. Pris de deux cents ans plus tard, le 15 mars 1971, Elvis enregistre aux studios RCA de Nashville. L'année suivante les Royal Scots conduits par le pipe-major Tony Curran, en font le premier gros succès à la centième: dépassant le million d'exemplaires vendus, le morceau insolite se classe même onzième au top 100 américain.

Elvis n'est pas pour rien dans ce triomphe surprise. De quoi faire se retourner Andrew Presley dans sa tombe. L'ascétisme d'Elvis, débauché en lantane Angélique, avait dû fuir l'Écosse, infortuné de marier après la défaite des clans, face aux Anglais à Culloden, en 1746.

Extrait de Patrick Mahé, Sur la route d'Élisabeth Goudal, Paris, 2002, p. 215.

LE PAYS DE GALLES SI PROCHE

LA CULTURE GALLOISE À DÉCOUVRIR À LORIENT

Le Pays de Galles sera du 2 au 11 août 2002, l'hôte d'honneur du Festival Interceltique de Lorient. Le premier festival de France par son importance. Bien que les Bretons soient originaires du Pays de Galles, cette magnifique région de Grande-Bretagne reste cependant assez méconnue en France.

La culture galloise - qui s'exprime d'abord par une langue originale et mélodique si étrange de prime abord - fait cependant preuve d'une grande vitalité et connaît de nos jours un renouveau remarquable. Le Festival Interceltique de Lorient offre donc cette année une occasion unique de découvrir ce qui en fait la richesse. D'autant que véritable paradis des marcheurs et des globe-trotteurs par la grande beauté et le caractère encore sauvage de ses paysages mais également destination conviviale et familiale par l'affabilité et l'hospitalité de ses habitants. Le Pays de Galles est l'une des rares destinations proche de la France qui reste à découvrir.

De ses racines celtes, le Pays de Galles a hérité d'une grande tradition dans le domaine musical si bien qu'on lui attribue souvent à travers le monde le nom de "Land of Song", le "Pays de la chanson". La harpe, les chœurs d'hommes, la poésie et les Eisteddfods sont au cœur de la vie culturelle galloise. La harpe est considérée comme l'instrument national du Pays de Galles, elle en est l'emblème et personnalité son héritage celtique. Elle y est jouée depuis plus d'un millier d'années même si la plus ancienne harpe ne date que de 1700. De toutes les nations celtes, le Pays de Galles est la seule à avoir bénéficié d'une pratique ininterrompue de la harpe, depuis la harpe-lyre de l'époque romaine jusqu'à la harpe à pédale que nous connaissons. La harpe à trois cordes ou harpe triple qui n'est jouée de nos jours qu'au Pays de Galles, fit son apparition au XVIII^e siècle. Sa popularité dans les fêtes villageoises et dans



les danses populaires galloises ne s'est jamais démentie. Ses plus grands interprètes furent John Parry au XVIII^e siècle, John Roberts au 19^e ou Nansi Richards au 20^e. Robin Huw Bowen, qui en est aujourd'hui le plus ardent défenseur, viendra se produire à Lorient. Il a activement participé à son renouveau et ses compositions ne sont pas sans rappeler celles des gitans parcourant le Pays de Galles au XIX^e siècle, pleines de vivacité et de sensibilité, remarquables par leur grande richesse mélodique. Ses recherches à la Welsh National Library lui ont permis de redécouvrir de nombreux morceaux pour harpe rassemblés dans son ouvrage "Tro Llaur".

Les chœurs d'hommes sont aussi l'une des principales caractéristiques culturelles du Pays de Galles. Chaque village (ou presque) possède un chœur d'hommes dont les répétitions se font en public. Déjà au XIX^e siècle, Gérard de Galles au cours d'un de ses voyages à travers le Pays de Galles notait: "Lorsqu'ils se rassemblent pour jouer de la musique, les Gallois ne chantent pas à l'unisson, mais à plusieurs voix et avec force modulations".

Lorsqu'une chorale se rassemble pour chanter, ce qui arrive fréquemment, chaque choriste tient une voix différente". Après une période de relatif déclin, les chœurs d'hommes connaissent aujourd'hui un renouveau sans précédent. Ceux-ci seront bien entendus, présents lors du Festival Interceltique de Lorient.

Les traditions séculaires du Pays de Galles s'expriment également chaque année dans les Eisteddfods. Les Eisteddfodau (à prononcer *ais-téd-fo-dau*) sont de grandes fêtes à l'occasion desquelles des concurrents rivalisent dans les domaines de la littérature et de la poésie, de la musique et de la danse. Uniques en leur genre, des centaines d'Eisteddfods se tiennent d'un bout à l'autre du Pays de Galles, ils se déroulent généralement en été et leur importance ne se mesure pas forcément à leur taille: celui de Llangwm, petit village perdu, n'a rien à envier au National Eisteddfod. Celui-ci accueille plus de cent cinquante mille participants et peut rassembler ainsi entre un quart et un tiers de la population parlant gallois. L'Eisteddfod National se déroule alternativement au nord ou au sud du pays. Les honneurs qui y sont rendus sont suprêmes. Lors de cérémonies hautes en couleur, les prix les plus prestigieux sont remis lors de cérémonies druidiques. Car c'est en effet le moment où se rassemblent les druides gallois. Mais ceux-ci n'ont pas grand-chose à voir avec l'Antiquité ou quelque religion New Age. Être druide est avant tout une distinction honorifique qui vient récompenser toute contribution significative à la culture galloise. Lors de l'Eisteddfod National, les druides se rassemblent le matin au milieu d'un *crofnach* édifié pour la circonstance. Différentes cérémonies ont lieu entre ces pierres levées dont l'intronisation de nou-

veaux druides, la proclamation du lieu où se tiendra l'Eisteddfod suivant et l'élection tous les trois ans d'un nouvel archange. Des danses et des chants viennent accompagner les cérémonies. Les trois principaux étant le couronnement du barde pour récompenser une poésie libre, la médaille de littérature pour une œuvre en prose et la remise de la chaîne y *cadwr*. Pour remporter celle-ci, il faut composer une ode dans un style imposé remontant au Moyen Âge. En dehors de ces cérémonies, l'Eisteddfod est aussi un événement festif pour la jeunesse. Tous les soirs viennent s'y produire les meilleurs groupes gallois.

Les scènes rock et folk font en effet preuve d'une très grande inventivité et d'un grand dynamisme au Pays de Galles. Parmi les groupes rock les plus connus figurent les *Stereophonics* et les *Super Furry Animals*. Le parcours des *Stereophonics* est assez remarquable. En l'espace de quatre ans et trois albums depuis 1998, le groupe s'est imposé sur les scènes nationales britanniques et internationales. Ses membres, Kelly Jones à la guitare et choriste, Richard Jones à la basse et Stuart Gable à la batterie sont tous originaires du village de Cwmaman au sud du Pays de Galles. Leur premier album "Word Gets Around" s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires, suivi de "Performance and Cocktails", cinquième album le plus vendu de l'année 1999 en Grande-Bretagne.

Le Festival Interceltique de Lorient sera sans doute l'occasion de renforcer les liens culturels avec la France et notamment avec la Bretagne. Jumelages, échanges, rencontres diverses participent ainsi à l'affirmation d'une nouvelle dimension galloise, à la fois moderne et indépendante, profondément originale et ouverte sur le monde.

Renseignements Agenda, Philippe Fauchard - Tél. 01 49 95 08 06 ou phfauchard@agenda.com

HISTOIRE ET MUSIQUES D'IRLANDE

JEAN-PIERRE PICHARD
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT

Un pays qui a choisi comme emblème un instrument de musique mérite une attention d'autant plus étonnée que cet instrument n'est pas un boccin ni une trompette guerrière mais une harpe. La harpe, instrument celtique pratiqué par les anges des chapiteaux et des vitraux de nos cathédrales, instrument d'éternité, mais aussi instrument des bardes qui ont intégré leur spiritualité celtique à une nouvelle foi qui vient et qui divise toujours l'Irlande.

L'Irlande est deux fois le, elle l'est bien évidemment parce qu'elle baigne au confluent de l'Atlantique et de la mer celtique, mais l'Irlande l'est aussi culturellement parce que les légions romaines n'ont pu y pénétrer. Elle est restée le conservatoire d'un monde celtique qui s'étendait sur presque toute l'Europe.

Dans les civilisations celtes, tout était spiritualité et l'Irlande est toujours un pays où la musique, le rêve comme la poésie se mêlent au quotidien. L'Irlande est le pays des musiciens, des poètes, des écrivains. La musique, les civilisations et organisations sociales celtes de l'âge de fer ont perduré en Irlande pendant plusieurs siècles alors qu'elles devaient faire face ailleurs à la mise en place de l'ordre romain, et sont restées des phénomènes populaires. Le pays n'a

général aucun Bach, aucun Mozart, mais elle a fait des James Joyce, Samuel Beckett, Seamus Heaney et autres écrivains connus mondialement. La réputation du compositeur O'Carolan reste très locale. On ne connaît pas les compositeurs irlandais mais on connaît la musique irlandaise. Ici, la musique n'est pas seulement dans les recueils de partitions, dans les salles de concert, dans les conservatoires, elle est partout.

Au XIX^e siècle, dans "topographia Hibernica", le Gallois Geraldus Cambrensis aussi appelé "de Barri" disait des Irlandais qu'ils étaient rustres et qu'ils ne savaient faire qu'une seule chose correctement, jouer de la musique, art dans lequel ils excellaient.

La communication d'image remarquablement réalisée au cours de ces dernières décennies, nous présente un pays vert où la pluie est plus douce qu'ailleurs, où la bière est incontestablement plus noire, où chaque pub possède son fidèle ou son joueur de milleann pipes. Il y a 30 ans seulement, l'Irlande, n'était plus tout à fait cela. Il n'y avait quasiment plus de musiciens dans les pubs ils étaient en Amérique. Maintenant la réalité rejoint le marketing, les touristes veulent des musiciens comme sur les affiches. Au lieu d'émigrer vers le nouveau monde, les musiciens sont donc revenus dans les bars.

Les civilisations celtes anciennes cultivaient l'oralité. Le chant à dire l'une des premières formes musicales utilisées dans les sociétés de l'île. Le chant était un livre mis en mémoire qui permettait de passer la connaissance dans le temps. Le "Seán-nais", qui englobe les plus vieux chants gallois, représente encore un art majeur chez les musiciens irlandais.

Les Celtes irlandais sont arrivés avec les vagues qui avaient déjà traversé

l'Europe, ils se sont installés dans l'île en s'intégrant aux populations locales ou en les repoussant. Les Irlandais ou "hiberniens" installés dans ce "far west" européen n'étaient pas considérés comme particulièrement tendres et leurs raids marins étaient redoutés par leurs voisins immédiats.

Patrick, Breton insulaire avait été fait prisonnier par les Gaels d'Irlande et avait réussi à s'évader. Revenu en Grande Bretagne, il entre dans les ordres. Quelque temps plus tard, sa hiérarchie décide de le renvoyer en Irlande comme évêque pour christianiser l'île verte. Patrick connaît l'ancien religion druidique. Avec quelques aménagements, il réussit à christianiser l'Irlande à l'époque où les migrations menaient les Bretons en Armorique. Les successeurs de Patrick reprendront ensuite le flambeau derrière St Columba. La religion catholique irlandaise revêt par St Patrick d'installe en Bretagne armoricaine et dans l'Ouest de l'Écosse où les tribus "Scots" irlandaises viennent de s'installer. L'église colombarienne extrêmement dynamique tisse aussi des réseaux dans une partie de l'Europe continentale. Ces réseaux génèrent des mouvements d'échanges qui font remonter les musiques grégoriennes vers le Nord.

La turbulente église irlandaise doit ensuite s'intégrer à l'église catholique romaine qui absorbe un certain nombre de nouveautés. Le monde celtique devient la Toussaint et le jour des morts. Halloween est une resurgence de ces mythes celtes; pendant la nuit du passage d'une année à l'autre, les vivants et les morts pouvaient en effet communiquer.

L'Irlande catholique s'organise autour des abbayes alors que les villes n'existent pratiquement pas. Dans les abbayes, on prie, on réfléchit, on chante et on écrit beaucoup, pratique

novelle dans les sociétés celtes. Les druides, gens de grande culture se fondent dans la nouvelle religion amenée par St Patrick. Pas de martyrs à déplorer sur le sol irlandais.

Entre le VI^e et le VIII^e siècle, l'Irlande traverse un véritable âge d'or alors que l'Europe continentale connaît des périodes obscures. Les arts de l'enluminure et de l'orfèvrerie atteignent des sommets avec le livre de Kells, la broche de Tara ou les reliquaires celtiques. A la même époque, de nombreux moines irlandais sont canonisés par le peuple sur le continent. La pensée rayonne mais, pendant ce temps, en Scandinavie, on construit des drakkars.

Le premier texte concernant la place des musiciens qui nous soit parvenu date du VIII^e siècle. Il s'applique au statut du harpeur, personnage important de la société. Les feuilles ont aussi mis à jour de nombreuses cloches de tailles différentes, coulées en bronze ou fabriquées à partir d'une feuille de métal, il existait aussi des trompes, sans doute à usage guerrier.

La harpe est très présente dans l'iconographie irlandaise. C'était un instrument qui était déjà utilisé il y a 4500 ans avant de la Méditerranée; les représentations égyptiennes, assyriennes, sumériennes sont très nombreuses. A la différence des premières générations de harpes, l'instrument qui se développe en Irlande possède une colonne. La colonne est une pièce de bois verticale placée devant l'instrument, elle permet de rendre l'instrument rigide face à la tension exercée par les cordes.

La harpe demeure l'instrument des harpes dans les Iles britanniques, les tribus celtes de l'âge du fer vont évoluer vers les sociétés claniques mais la harpe reste l'instrument du savoir et du pouvoir. Les premiers

harpes irlandaises, sont proches de la harpe médiévale connue à toute l'Europe. La caisse de résonance devient ensuite plus importante, ce qui laisse presumer une recherche de puissance sonore. La caisse de résonance est creusée directement dans un tronç de saule, les cordes sont en métal ou en boyaux. La colonne verticale qui assure la rigidité de l'ensemble, est bombée ce qui n'est pas physiquement logique. Cette forme peut découler d'une recherche esthétique ou de la volonté de mettre des cordes le plus loin possible sur la console afin d'en multiplier le nombre tout en laissant une place pour le mouvement de la main.

On peut imaginer que dans les premiers siècles du christianisme, les harpeurs s'accompagnaient en chantant les quatre cycles fondamentaux de la création de l'Irlande. Ces mythes créateurs ont traversé les siècles et sont demeurés dans l'imaginaire irlandais.

En 837, deux flottilles de drakkars remontent les rivières Boyne et Liffey, c'est le début de deux siècles de pillages, les abbayes et leurs trésors sont les premières visées, les moines construisent de hautes tours circulaires qui pointent encore les paysages irlandais. Les Vikings s'installent et construisent les premières villes dont Dublin. Les clans sont divisés mais en 1014 Brian Boru devient roi du Munster et brise les Scandinaves et entre dans la légende.

On attribue à Brian Boru la possession de la harpe qui est devenue l'emblème de l'Irlande et d'une marque de bière réputée. Malheureusement pour la légende, la célèbre harpe conservée au Trinity College de Dublin a été construite quelques siècles plus tard... Cette harpe chargée de symboles est d'ailleurs au cœur d'un terrible débat, les spécialistes écossais et irlandais n'arrivent pas en effet, aux mêmes conclusions. Pour les Ecossais la harpe en question aurait été fabriquée en Ecosse dans le comté d'Argyll par le luthier Mary qui a fabriqué la harpe de la Reine Mary. Les Irlandais arrivent à une conclusion inverse et pensent que la harpe écossaise sort d'un atelier irlandais.

Compte tenu des liens qui unissent l'ouest de l'Ecosse et l'Irlande, on peut imaginer que les deux camps ont raison.

L'Église romaine avait gardé quelques rancœurs envers l'Église d'Irlande qui avait mené avec beaucoup d'efficacité sa propre christianisation. Au XII^e siècle le Pape Adrien IV qui est d'origine anglaise, donne à Henri II Plantagenet l'autorisation d'occuper l'Irlande, il confie la tâche à Strongbow. Henri se rend une fois en Irlande pour mettre un peu d'ordre dans ses affaires, mais ne montre pas d'intérêt débordant pour l'endroit. Dans cette mouvance de petits « Rois » d'Irlande fut appelé à des barons normands pour les aider à régler leurs différends de voisinage. Les Normands ne se montrent pas insensibles aux charmes de l'île que leurs ancêtres avaient occupée.

Petit à petit, des nobles Anglo-Normands s'installent. C'est l'époque à laquelle Giraldus Cambrensis porte son jugement sur un pays peuplé de sauvages et de musiciens Irlandais en France. Les Normands commencent à employer des musiciens irlandais, les harpes, les harpistes, sonneurs et poètes pourchassés deviennent autant de « héros » de la cause irlandaise. Les poèmes épiques, les ballades chantées par les harles ou leurs descendants, ont gardé l'occupation normande le nom de « Lays », ils nous retracent à la fois les mythes fondateurs de l'Irlande et les hauts faits de l'histoire grande ou petite dans lesquelles se succèdent révoltes et agouilles, toutes ces complaintes ne sont pas tristes, on y parle aussi d'amours heureux.

Les petites cours d'Irlande qui entretenaient des musiciens comme le célèbre harpiste anglo-Irlandais O'Carolan sont déstabilisées. Les musiciens sans mécènes deviennent itinérants et partagent la misère du peuple. Dans le Nord les colons écossais presbytériens à qui on a donné les terres des catholiques ont apporté leur musique qui s'intègre à la musique locale.

Les révoltes écossaises des clans qui soutenaient les Stuarts catholiques sont suivies avec intérêt en Irlande, les troupes irlandaises stationnées en France, les « rois sauvages » soutiennent le prétendant Charles Edward, les musiciens composent des chants de victoire mais la défaite de Culloden plonge les opposants dans un trouble plus profond, l'émigration s'accroît ouvrant la route à des migrations futures.

Au milieu de ces troubles, les musiciens ont du mal à survivre mais la fin du XVIII^e siècle connaît un regain d'intérêt pour la musique. Un festival de harpe celtique voit le jour à Belfast la cornemuse irlandaise a soufflet commence à faire des adeptes, le « fiddle »

envoie des officiers français avec de l'argent pour lever une armée mais les Catholiques sont battus en 1790 à la Boyne et se tournent vers les troupes de Guillaume d'Orange comptent dans leurs rangs bon nombre de Huguenots en exil qui ont une revanche à prendre après la révocation de l'Édit de Nantes. Trois siècles plus tard, en Irlande du Nord, les fibres des Orangistes défilent tous les jours pour célébrer la victoire.

Après la défaite irlandaise, les évêques sont chassés, les catholiques n'ont plus aucun droit et doivent payer la dîme à l'Église protestante. Tous ces faits d'armes, ces victoires, ces défaites, ces humiliations font l'objet de chants de compositions musicales. Les harpistes, sonneurs et poètes pourchassés deviennent autant de « héros » de la cause irlandaise.

Les poèmes épiques, les ballades chantées par les harles ou leurs descendants, ont gardé l'occupation normande le nom de « Lays », ils nous retracent à la fois les mythes fondateurs de l'Irlande et les hauts faits de l'histoire grande ou petite dans lesquelles se succèdent révoltes et agouilles, toutes ces complaintes ne sont pas tristes, on y parle aussi d'amours heureux.

Les petites cours d'Irlande qui entretenaient des musiciens comme le célèbre harpiste anglo-Irlandais O'Carolan sont déstabilisées. Les musiciens sans mécènes deviennent itinérants et partagent la misère du peuple. Dans le Nord les colons écossais presbytériens à qui on a donné les terres des catholiques ont apporté leur musique qui s'intègre à la musique locale.

Les révoltes écossaises des clans qui soutenaient les Stuarts catholiques sont suivies avec intérêt en Irlande, les troupes irlandaises stationnées en France, les « rois sauvages » soutiennent le prétendant Charles Edward, les musiciens composent des chants de victoire mais la défaite de Culloden plonge les opposants dans un trouble plus profond, l'émigration s'accroît ouvrant la route à des migrations futures.

Au milieu de ces troubles, les musiciens ont du mal à survivre mais la fin du XVIII^e siècle connaît un regain d'intérêt pour la musique. Un festival de harpe celtique voit le jour à Belfast la cornemuse irlandaise a soufflet commence à faire des adeptes, le « fiddle »

prend de l'importance. Les classes catholiques les plus privilégiées s'intéressent à l'histoire et à la mythologie irlandaise et se tournent vers les cultures populaires porteuses de ces mémoires, le romantisme touche l'Irlande... Dans ce climat de réveil culturel, Wolfe Tone qui est allé voir Bonaparte soulève le peuple mais l'euphorie est de courte durée, Hoche est bloqué par la tempête. Le général Humbert arrive à débarquer mais ses troupes et celles de Wolfe Tone sont battues, condamné à mort, le rebelle se tranche la gorge en prison et ajoute son nom au Panthéon de la libération d'Irlande. Londres décide de fonder les Parlements britanniques et irlandais, c'est le Traité d'Union. Plusieurs compositions musicales irlandaises de cette époque portent le nom de Bonaparte et 1998 devient dans les mémoires l'année des Français.

Dans l'Irlande rurale du début du XIX^e siècle, la vie est organisée autour de petits réseaux, de fermes minuscules et pauvres, les « clachans » une vie communautaire existe dans ces cellules rurales, la musique y représente un élément important dans un univers extrêmement rude. Les vieilles fêtes celtiques y sont toujours d'actualité, l'ancien nouvel an, le « Samain », avec ses rites de passage marque le début des mois clairs. Les divinités celtiques, Brigitte et Lug qui représentent l'homme et la femme sont respectivement liées aux cérémonies intermédiaires de février et d'août. Le tout fait toujours bon ménage avec la religion catholique qui cimente l'ardeur des Irlandais.

Au XIX^e siècle, les sociétés rurales évoluent vers l'élevage qui utilise une partie de plus en plus importante des terres. Les grands propriétaires qui sont à l'origine de ces changements y trouvent leur compte, mais les plus pauvres sont repoussés et deviennent encore plus misérables. La culture de la pomme de terre leur permet de survivre, les bonnes années mais n'évite pas les famines périodiques.

Une famine sans précédent débute en 1846 avec l'arrivée d'un champignon parasite qui s'attaque aux tubercules. Toute l'Irlande est touchée, les plus pauvres qui sont légions commencent à mourir de faim. L'hiver 47 est terrible, la grande famine dure quatre années et décime en tiers de la population qui agonise dans toutes

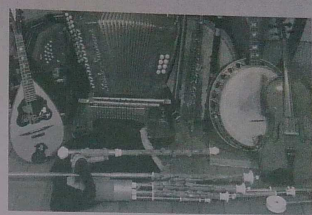
les campagnes. Les Irlandais qui peuvent se le permettre émigrent sans espoir de retour, ils partent sur les traces des exilés dont on avait confisqué la terre. Un million d'entre eux fut la famine et la maladie. De nombreux musiciens s'exilent emportant avec eux une musique qui fera souche aux États Unis sous sa forme originelle ou sous la forme américanisée de la « country music ». Les chants composés à cette époque en Irlande nous dessinent l'horrible tableau d'un naufrage humain.

L'Irlande se remet difficilement de ces années noires alors que les propriétaires terriens chassent toujours les locataires qui ne peuvent pas payer. La révolte gauloise à nouveau, les meneurs parlent de la « Home Rule », l'autonomie par rapport à la Grande Bretagne. Les musiciens se rallient immédiatement au mouvement, ils sont présents lors de manifestations et composent des chants de révolte et d'indépendance. O'Mahony fonde à New York le mouvement des « Fenians » en reprenant le nom des guerriers de la mythologie celtique, le mouvement se propage en Irlande. Parnell, un grand propriétaire protestant épouse la cause irlandaise, il est élu au Parlement. Daniel O'Connell qui donnera son nom à la plus grande avenue de Dublin est dans la même mouvance. Les échauffourées se multiplient, le capitaine Boycott, propriétaire anglais, inaugure à ses dépens un nouveau type d'action qui consiste à ignorer complètement les Anglais, son nom passera à la postérité.

Le mouvement de collecte de musiques et de chants qui a touché la France et l'Ecosse post romantique apparaît aussi dans cette Irlande bouillonnante. Le collectage individuel ou sous l'égide de sociétés savantes prend un essor important dans toute l'Irlande.

A la même époque les écrivains se penchent sur la matière irlandaise, c'est le cas de Yeats, O'Grady, Russell, Stephens... A Chicago l'officier de police O'Neill rencontre tous les immigrants irlandais jouant de la musique et note leur répertoire qu'il publie dans plusieurs volumes.

A la fin du XIX^e siècle, l'Irlande connaît à nouveau un regain d'inté-



ret pour sa propre culture au travers de la fondation de la « Gaelic League ». Le « ceili », source de musiques et de danses irlandaises, devient de plus en plus populaire. Arthur Griffith fonde le « Sean Fein », James Connolly stigmatise les syndicats. A la suite de longues actions au Parlement, la « Home Rule » est votée puis retirée.

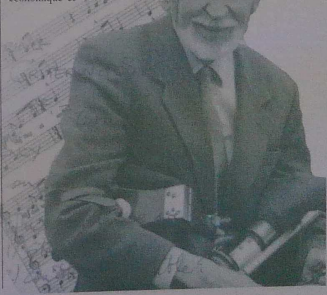
A la faveur de la première guerre mondiale, les nationalistes tentent une nouvelle insurrection et prennent le poste de Dublin. Les troupes britanniques remontent en force, une canonnière remonte la rivière, ce sont les « Fiaques sanglantes ». Les survivants sont fusillés, une nouvelle vague de répressions s'abat sur l'Irlande, les soulèvements se multiplient. La République est finalement proclamée en 1921, l'Ulster reste dans le Royaume Uni et l'escalade de la violence reprend entre les Unionnistes et l'Armée Républicaine Irlandaise. L'IRA le pays se redresse peu à peu mais l'émigration se poursuit vers la Grande Bretagne, les États Unis et l'Australie.

Dans les campagnes, des styles musicaux se sont développés dans le Kerry, le Connemara, le Donegal, l'Ulster. Le système des familles de musiciens a perduré et se poursuit encore au milieu des courants des mutations sociales. En Irlande l'enrichissement s'est fait pendant des siècles dans le cadre de la cellule familiale mais, les familles éclatent face à l'émigration qui mène les jeunes vers Dublin, Liverpool, Londres ou New York. Une terrible fuite de cerveaux et de talents secoue l'Irlande qui stagne.

Aux États Unis, les communautés de survivants mises en place par les

Irlandais deviennent des puissantes organisations de solidarité qui tiennent des pans entiers de la société américaine dans de grandes villes comme Boston, Chicago ou New York. Ces « lobbies » font promulguer des lois qui favorisent l'implantation des ressortissants irlandais. Les musiciens trouvent un terrain propice outre Atlantique et commencent à produire des disques de musique traditionnelle alors que leurs homologues restés au pays n'en ont pas les moyens.

Grâce à une action efficace de lobbying à Bruxelles, l'Irlande obtient, dans les années quatre-vingt-dix, des aides importantes de la Communauté européenne. Les routes sont rétablies, on rive, les sociétés américaines dans lesquelles les Irlandais se sont installés délocalisent la fuite des talents s'atténue et l'Irlande connaît une véritable révolution économique et



culturelle. Les six groupes de musiciens les plus importants ont vendu ces dernières années plus de 250 millions de disques dans le monde. Afin de garder les artistes en Irlande, le gouvernement décide d'exonérer d'impôts certaines catégories de créateurs.

L'Irlande de l'économie et de la culture se porte plutôt bien mais il est un certain nombre d'intellectuels de la génération « yuppie » qui veulent entrer dans une conception mondiale de la culture, ils trouvent donc que la musique populaire donne une image décevante et encombrante de leur pays. Cette attitude n'empêche pas Riverdance, lord of the Dance, d'engranger des fortunes tout en faisant la promotion de l'Irlande.

Ce phénomène gèle cependant la créativité et maintient volontairement la musique irlandaise sur un créneau commercial bien huilé, mais manquant un peu d'imagination. On regrette l'Irlande des 70 avec l'inventivité de Moving Hearts, Planxty, Boy Band ou Waterboys qui firent un « come back » au Festival Interceltique cet été. ■

QUEEN MARY 2

1862 - 2002 DE JOHN SCOTT AU QUEEN MARY 2 : UNE LONGUE HISTOIRE ENTRE LES ILES BRITANNIQUES ET SAINT-NAZAIRE



Depuis deux ans, Le Festival Inter-celtique organise les éliminatoires du Trophée "The Macallan" dans les salons d'honneur du "Queen Mary" amarré à Long Beach dans les faubourgs de Los Angeles. La salle des machines, vide, est transformée maintenant en hall loué pour les expositions. Grâce aux chantiers de Saint-Nazaire, un Queen Mary bien vivant va reprendre la mer.

Les Chantiers de l'Atlantique dépositaires de la fameuse "Celtic Line" vont perpétuer à travers la construction du Queen Mary 2 l'esprit de l'architecture navale et du savoir-faire qui sont issus de la longue tradition maritime du monde celtique.

Alors que les grands chantiers navals de Belfast et de Glasgow sont restés dans l'histoire, ceux de Saint-Nazaire s'approprient eux à écrire une nouvelle page de la saga des "celtic liners" (8 géants des mers construits au ^{xx} siècle; 3 en Ecosse, 5 à Saint-Nazaire, 1 en

Finlande et 1 aux USA. Les chantiers de Belfast monteront la voie du gigantisme avec les sister-ships "Olympic" (1911) et "Titanic" (1912). Nos chantiers font partie il est vrai, depuis fort longtemps, comme le disent les Britanniques de la très fermée "BIG LEAGUE".

La construction du Queen Mary 2 dans l'estuaire de la Loire est une sorte d'hommage à la construction navale écossaise qui jeta un rôle important dans l'histoire industrielle nazairienne. Qui aurait imaginé en 1862, qu'en créant sur la presqu'île de Penhoët les premiers chantiers modernes nazairiens, les Écossais de Greenock avec l'ingénieur John Scott à leur tête allaient donner naissance à un des plus prestigieux chantiers du monde. Ce transfert de technologie britannique (déjà à l'époque la compagnie Cunard fut un des catalyseurs des avancées techniques de la filière écossaise) allait propulser les chantiers bretons dans le cercle restreint des constructeurs de navires les plus modernes de l'époque.

Dans cette communion maritime rien de surprenant à ce que les chantiers nazairiens aient su s'adapter et respecter le mieux l'esthétique recherchée par la Cunard pour le futur Queen Mary 2. Un point essentiel pour nos amis Britanniques, pour qui la tradition maritime veut dire encore quelque chose. Le monde des bateaux n'est-il pas un élément constitutif de l'identité bretonne et de l'ensemble du monde anglo-celtique.

La Compagnie Cunard a construit la plupart de ses navires en Ecosse

comme sa présidente, Pamela Conover, le rappela lors de la découpe de la première tôle du Queen Mary 2 le 16/01/02. A l'occasion de cette cérémonie, elle expliqua "La rivière Clyde ne peut pas accueillir la construction du successeur de Queen Mary II est donc tout naturel que Queen Mary 2 naisse à Saint-Nazaire". En écho à ces paroles, on ne peut s'empêcher de penser aux paquebots emblématiques de la construction navale bretonne et écossaise des années 60 que sont le "France" et le "Queen Elizabeth 2", sans parler du "Normandie" qui a profondément marqué en son temps le monde maritime britannique.

Si pour les dirigeants de la Cunard, les Bretons ont été les meilleurs en termes de prix et de compétence, il ne fait aucun doute que l'affectif, niché dans l'inconscient collectif lié aux affinités culturelles et géographiques ainsi que le poids de l'histoire, ait joué son rôle.

Dans cette communion maritime rien de surprenant à ce que les chantiers nazairiens aient su s'adapter et respecter le mieux l'esthétique recherchée par la Cunard pour le futur Queen Mary 2. Un point essentiel pour nos amis Britanniques, pour qui la tradition maritime veut dire encore quelque chose. Le monde des bateaux n'est-il pas un élément constitutif de l'identité bretonne et de l'ensemble du monde anglo-celtique.

Est-ce un hasard si "ship" en anglais, "bag" en breton et "long" en gallois pour désigner un bateau sont du genre féminin. A n'en pas douter l'aventure du Queen Mary 2 est vraiment une affaire de famille.

Au moment où le Queen Mary 2 passera en face du phare de Kerlede, un géant des airs, l'A380, naîtra aussi en terre bretonne. Le pôle aéronautique nazairien, né en 1925 de la volonté des chantiers, a pris l'habitude à l'instar de la navale de relever les défis, comme en 1947 avec la construction du plus grand hydravion du monde le LAT 651.

Les avions comme les paquebots représentent à merveille l'ouverture sur le monde qui caractérise si bien le "Breton Spirit" et qui a fait la renommée de la "petite Calédonie bretonne".

CREDB (Centre de Recherche et de Développement de l'Identité Bretonne) avec le soutien et la collaboration de l'Institut Culturel de Bretagne.

"Un des projets industriels majeurs de ce début de siècle". Patrick Boisvies, PDG des Chantiers de l'Atlantique

"Le Queen Mary 2 sera l'héritier du passé et servira de figure de proue à l'art de la construction navale dans sa forme la plus raffinée et la plus magistrale qui soit". Pamela Conover, Présidente de Cunard Line



CADOU AUJOURD'HUI

UN ENTRETIEN DE CHRISTIAN MONCELET *

GUY COQ *
ESSAYISTE

Christian Moncelet, vous êtes un grand connaisseur de l'œuvre de René-Guy Cadou, comment situez-vous l'œuvre de ce grand poète dans la littérature du ^{xx} siècle?

Cadou s'est très lucidement situé quand il a parlé, pour son compte et celui de certains poètes de sa génération, d'un "surromantisme". Son lyrisme effusif s'apparente à un néoréalisme dynamisé par le surréalisme du moins dans ce que le mouvement de Breton avait de sainement libérateur (en éliminant donc certains "jeux" assez factices).

Je le situe volontiers dans la compagnie des frères non turbulents d'Orphée: à côté d'un Supervielle par exemple. Certes, il n'est pas l'inventeur majeur d'une écriture nouvelle comme Ponge, Tardieu ou Guillevic mais sa personnalité lyrique est de bonne trempe et aide à mieux vivre notre humanité.

Pourquoi une relecture de ses textes s'impose-t-elle aujourd'hui?

Cadou, il faut s'en réjouir, n'a pas vraiment connu de "purgatoire". Son œuvre, au fil des ans, n'a cessé de gagner de nouveaux lecteurs. Plusieurs de ses poèmes figurent dans des manuels scolaires et sont appréciés par les jeunes. Poète du ^{xx} siècle, il ne rebute par aucun hermétisme.

Les valeurs célébrées par Cadou, sans didactisme et sans mièvrerie, sont essentielles pour notre monde: liens d'amitié ou d'amour entre les êtres; gustation sensorielle de la nature; interrogation existentielle et tremblée...

Pourriez-vous évoquer la présence de la Bretagne dans la poésie de René-Guy Cadou?

C'est une présence prégnante et non pesante. Pas de folklorisme, pas de chauvinisme de terroir! Cadou évoque très précisément son cadre spatio-temporel. Il a vécu la très grande majorité de sa courte vie en Loire-Atlantique mais a parlé à tous.

Pourquoi ce poète a-t-il tant intéressé les chanteurs?

Parce que certains de ses poèmes (de facture plus ou moins régulière) se prêtent à une mise en musique. La poésie de Cadou est assez mélodique (même si la métrique est rarement classique). Rien d'étonnant si le mariage des notes et des mots est le plus souvent fort réussi.

Y a-t-il des aspects de l'œuvre qui caractérisent tout spécialement son originalité?

Il possède, comme peu de poètes, le don de l'analogie fulgurante et simple. Traduire, par exemple, la détresse stridente du regard d'Antonin Artaud par la comparaison avec "une sonnerie bloquée" est, de mon point de vue, une parfaite réussite.

Dans certains poèmes des dernières années, Cadou impose aussi un humour pètri de gravité, notamment quand il parle de ses rapports avec le Christ.

Que peut-on lire de René-Guy Cadou aujourd'hui?

Que peut-on lire sur lui?

Non seulement ses poèmes (*Poésie la vie entière*) mais aussi un roman (*La Maison*

d'été), un récit autobiographique (très profondément savoureux (*Mon enfance est à tout le monde*), un choix d'articles de critique (*Le Miroir d'Orphée*)).

Pour une première approche, le livre de son ami Michel Manoll est incontournable (collection "Poètes d'aujourd'hui" chez Seghers). Je recommande aussi le petit livre de Jean Rouaud (texte du biographe de la collection télévisée "Un siècle d'écrivains"). Et puis il existe des travaux uni-

versitaires dont la thèse de Jean-Yves Debruelle sur l'École de Rochefort (Presses Universitaires de Lyon) et les actes du colloque de Nantes "Un poète dans le siècle" (éditions Joca Seria).

* Christian Moncelet est l'auteur de René-Guy Cadou, Les liens de ce monde, Champ Vallon éditeur.

* Guy Coq, philosophe, essayiste vient de publier "Petits pas vers la barbarie" aux Presses de la Renaissance.

LIBERTÉ COULEUR DES FEUILLES

*Liberté couleur des feuilles
Liberté la belle jonne
Jeune fille qui démente
Tes cheveux blancs sur le seul*

*Flamme beige épaulée nue
Arseniel de la race
Haut visage parvoisé
De cent regards inconnus*

*Oiseau la plume légère
Sans jallus odeur de bain
Blanche vague de la main
A l'atons dans la lumière*

*La plus pauvre du village
La plus belle sous les coups
Toi qui fais chanter les fous
Et qui fais pleurer les sages*

*Liberté je t'ai nommée
Pour que nous vivions ensemble
Tu me rêves et tu ressembles
Au portrait de mon amée.*

*Extrait de "Poésie la vie entière"
verses complètes de René-Guy Cadou,
Seghers, 1978.*

Photo: André Lecommand (collection privée)

UNIVERSITÉ EUROPÉENNE D'ÉTÉ À LORIENT

JOSEPH RIO
UNIVERSITÉ DE BRETAGNE SUD LORIENT
MEMBRE DU COMITÉ SCIENTIFIQUE



Announced dans le dernier *Interceltique*, la deuxième Université Européenne d'été (U.E.E.) se tiendra à l'Université de Bretagne-Sud de Lorient du 28 juillet au 1^{er} août 2002 sur le thème: "Mémoire, oralité et culture dans les pays celtiques".

Ce projet a reçu, comme en 2001, le label "Universités Européennes d'été" du Ministère de l'Éducation Nationale et un financement pour sa mise en œuvre. On trouvera à la fin de cet article, le programme détaillé élaboré par le Comité scientifique mis en place par les trois organismes partenaires: l'Université de Bretagne-Sud de Lorient (UBS), le Festival Interceltique de Lorient et l'Université de Bretagne Occidentale de Brest (UBO). Fidèle au programme établi l'an dernier d'un cycle de 3 ans qui doit permettre l'approche pluridisciplinaire du

"Patrimoine celtique d'hier, d'aujourd'hui et de demain", le thème retenu cette année est donc "La voix". L'expression orale: Chants, contes, légendes, tradition orale... Une des plus importantes légendes qui a nourri, dès le Moyen Âge, la mémoire, la culture orale et écrite, non seulement des pays celtiques mais encore de nombreux pays européens est la légende arthurienne.

Une journée pleine sera consacrée à sa naissance et à son développement du XIIe au XVIe siècle, dans l'île, en terre galloise, en France et en Allemagne.

Une autre journée sera consacrée au Celtisme et à la littérature orale, du XVIIe au XIXe siècle, thème qui a supplanté la matière arthurienne antérieure et qui a "exploré" au cours des XVIIIe et XIXe siècles.

Mais, avant de présenter ces thèmes à des étudiants de niveau Licence et Maîtrise, venus de l'Europe entière, avant de comprendre comment s'est constituée la mémoire des peuples, comment et pourquoi se sont développées les différentes traditions orales, s'impose une première journée de réflexion générale sur les concepts de "Mémoire", de "Patrimoine" et de "Littérature orale", pour définir ce que doit être une démarche scientifique dans ce domaine. Une autre réflexion enfin s'impose pour comprendre la finalité de cette culture aujourd'hui. Comment et

pourquoi est-elle diffusée? Comment renouveler l'approche d'une culture locale pour les Européens? D'où une autre journée consacrée à "Oralité, média et économie (XXe et XXIe siècle)".

Chaque journée de travail se conclura par des ateliers qui permettront à ces étudiants européens motivés de s'initier ou de parfaire leur pratique du chant et/ou d'un instrument celtique dans le domaine de la gwerz, de la harpe et du chant, ou de l'accordéon. Presque tous se sont inscrits d'ores et déjà aux séances de danse bretonne et d'initiation à la langue bretonne qui leur donneront concrètement un avant-goût de la culture de la Bretagne qui ils veulent connaître et visiter.

Comprendre aujourd'hui la culture orale héritée du passé nécessite de s'interroger sur les travaux savants produits sur l'oralité, sur les collecteurs, acteurs, auteurs, bénéficiaires de cette culture, sur les pratiques des uns et des autres, sur les modes de constitution de ce patrimoine oral, sur les querelles qu'il a suscitées, bref, sur les idéologies qui accompagnent tout processus de transmission culturelle.

Presque tous se sont inscrits d'ores et déjà aux séances de danse bretonne et d'initiation à la langue bretonne qui leur permettront d'approcher la culture bretonne dont ils veulent découvrir la complexité et la richesse. ■

PROGRAMME

exemples de séminaires

Mardi 27 juillet:
Accueil des participants
repas - Fest-Noz

Dimanche 28 juillet:
Introduction générale
- Traces, mémoire et patrimoines.
- Histoire de la collecte et constitution de la littérature orale dans les pays celtiques

Lundi 29 juillet:
Naissance et développement de la légende arthurienne (XIIe - XVIe siècle)
- Naissance de la légende Arthur sur le continent (France et Bretagne)
- Pratiques instrumentales et vocales

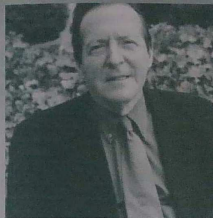
Mardi 30 juillet:
Celtisme et littérature orale (XVIIe - XIXe siècle)
- Naissance du celtisme en France et en Grande Bretagne du XVIe au XVIIIe siècle
- Nouveaux regards sur le celtisme dans les pays celtiques

Mercredi 31 juillet:
Oralité, média et économie (XXe et XXIe siècle)
- Mythes celtiques et économie cinématographique
- Chant breton et économie culturelle: un témoignage

Jeudi 1 août:
Chants et musiques des pays celtiques avec les participants.

NOUS TE FERONS BRETAGNE!

JEAN BOTHOREL
ÉCRIVAIN - ESSAYISTE



"Nous te ferons Bretagne! Cette expression que Xavier Grall lançait en 1969 me revient souvent en mémoire depuis quelques années, tant j'ai le sentiment que la Bretagne se "fait", se réinvente avec orgueil, avec fierté. Avec, aussi, une vitalité que beaucoup d'autres provinces lui envient.

Parmi les dernières de la classe en 1970, elle est aujourd'hui - avec l'Alsace, Rhône-Alpes, Provence-Côte d'Azur, Poitou-Charentes et Nord-Pas-de-Calais - parmi les six régions les plus dynamiques de France.

En fait, jamais depuis la fin de la guerre, les Bretons de tous les milieux sociaux, de tous les âges, n'ont affiché avec autant de force et d'enthousiasme leur identité. Des festivals comme celui de l'Interceltique à l'association "Produit en Bretagne", en passant par les festoù noz, on ne compte plus les initiatives qui font briller notre identité.

Comment concilier cette quête identitaire avec l'ouverture sur le monde dans un contexte de libre-échange exceptionnel? C'est, je pense, l'une des grandes équations qu'il nous faudra résoudre. En effet, la globalisation des échanges économiques est une donnee sur laquelle on ne reviendra pas, pas

plus que l'on est revenu sur le progrès scientifique et technique. Ceux qui combattent la globalisation devront, comme les autres, la subir. L'intelligence, par conséquent, commande d'y faire face avec la volonté de corriger ou d'annuler ses retombées les plus négatives.

Or, la recherche d'une identité, la revendication de "racines" ne vont pas à rebours de la globalisation, elles en sont, au contraire, le fruit légitime, le compagnon naturel. Elles en sont l'amorçeur. Par elles, la rumeur des plus pauvres atteindra les cruelles injustices du libre-échange planétaire.

Je regarde la prospère Irlande, 3,7 millions d'habitants comme nous, où la qualité de la vie reprend le pas sur le "productivisme", où les contes, du Connemara à Wicklow, du Donegal au Kerry, s'animent, se repeuplent, s'enrichissent.

J'ai la naïveté de croire que les identités sur lesquelles on peut conserver une vue d'ensemble sont plus efficaces que les grandes structures institutionnelles, comme l'État français et plus encore comme l'Union européenne, qui sont, par nature, bureaucratiques et plus exposées à la corruption.

C'est pourquoi il est temps de commencer avec un minimum de sérénité et sans brandir aussitôt l'étendard de la "République en danger" par reconsidérer le postulat selon lequel la souveraineté de l'État-nation est le principe politique de base. C'est de cette façon, et de cette façon seulement que l'on répondra à la demande croissante d'autonomie administrative, culturelle et linguistique. Qu'y a-t-il de si menaçant, de si torturant à vouloir repenser le monde qui s'annonce? Celui-ci réclame des différents niveaux de pouvoir et, donc, des différents niveaux de communautés politiques, de "peuples" politiques. De la Bretagne à la France, à l'Europe et au monde. ■

REFLEXION AUTOUR DE LA PROGRAMMATION

JEAN-PIERRE PICHARD
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU FESTIVAL INTERCELTIQUE

qui doit être aussi convivial et bon enfant, un cadre de vie dans lequel on se sent bien, sans démagogie et sans populisme.

La programmation n'est pas le fruit d'une pensée profonde et élaborée sans prise directe avec la réalité. Chaque festival développe, affine ou subit son propre environnement humain, financier ou logistique. La programmation c'est l'application d'une logique imaginative qui s'intègre dans un contexte dont on doit au maximum donner toutes les données. L'organisation sera encore plus complexe lorsque le festival, comme à Lorient, doit s'adapter à un environnement urbain mouvant et peu adapté.

Un festival doit aussi savoir analyser l'évolution de son public et en tenir compte pour s'adapter ou pour influencer sur son évolution future.

On ne peut pas comparer ce qui fait l'environnement quotidien du Printemps de Bourges, d'Aix en Provence ou d'Avignon. L'âge, les catégories sociales, les infrastructures adaptées ou non, la sécurité ou l'insécurité qui règnent ici ou là influent sur l'atmosphère dans lequel va s'intégrer la programmation.

Il est des festivals qui se spécialisent dans telle tranche d'âge, d'autres dans tel milieu, d'autres peuvent encore travailler plus pour les critiques que pour le public.

Le cloisonnement est souvent la règle quand on parle culture. Le Festival InterceLTique a toujours voulu jouer l'ouverture, la compréhension mutuelle et l'écoute des autres. Cette année encore le Festival continuera donc à

développer cette atmosphère unique, amicale et festive, tolérante et curieuse des autres. Un festival dans lequel l'âge et la catégorie sociale ne sont pas des barrières dans un bouillonnement de fête et d'amitié. Lorsqu'on représente une culture minoritaire, lorsqu'on a été un grain de sable incongru dans un système bâti pour broyer les aspérités culturelles, la route de la réussite est dure, longue et complexe.

Aucune programmation n'est simple. Cependant dans un festival classique les compositeurs ont fait leur preuve. Mozart ou Chopin ne comptent plus beaucoup de détracteurs et c'est l'interprétation qui compte.

Dans les manifestations de variétés le festival traite avec des artistes portés par la télévision et le radio, le résultat est plus ou moins acquis, les salles se remplissent les spectateurs sont fiers d'avoir vu les artistes de la télé, l'opération peut paraître brillante mais le résultat apporte peu de nouveauté sur le plan culturel et la facture est à la hauteur de l'image télévisuelle. Les subventions publiques n'ont pas vocation à être utilisées de cette façon.

Faire venir les "cités d'affiche", comme dans les grands shows télévisés du samedi soir ne représente donc pas la préoccupation principale du Festival InterceLTique qui déclare depuis longtemps qu'il n'invite pas des artistes parce qu'ils méritent d'être connus. Une bonne programmation doit précéder le public et non le suivre.

Quand on a la taille du Festival InterceLTique, les choix de programmation peuvent être déterminants pour l'éclosion, l'explosion, la reconnaissance ou l'oubli de tel artiste ou de telle orientation musicale. La programmation ou la non programmation dans un festival phare peut être magique ou tragique.

Malgré toutes les théories la programmation demeure une pratique humaine donc non objective. Faut-il prendre un excellent groupe qui joue remarquablement en regardant ses chaussures, les yeux dans le vague ou préférer un groupe musicalement un peu moins pointu mais sachant se mettre en scène. Faut-il privilégier l'oreille, privilégier les yeux ou trouver l'alchimie de l'équilibre?

La programmation est la résultante de choix, d'orientations, d'équilibres et de paris sur l'avenir. Les cohérences doivent émerger de ce qui pourrait seulement ressembler à un bric à brac plus ou moins sympathique.

Un festival se définit par un lieu, une tranche définie de calendrier et un concept. Quand on traite des cultures vivantes des pays celtiques le choix est immense mais la matière est fragile.

Dans un festival qui a voulu jouer tous les déclassements avec des cultures vivantes mais minoritaires, tous les coups ne sont pas permis, il faut donc essayer de faire les bons choix aux bons moments avec une grande vigilance.

LE FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT 2002

En 2002, l'occupation des lieux sera en gros identique à ce que nous avons connu dans le passé, il y aura cependant quelques changements. À Lorient, les lieux dépendent plus de la disponibilité du moment que d'un choix artistique. Le Festival se promène chaque année de gymnases en places libres.

Pour cause de travaux et de Tour de France, la Caisse Centrale du Festival quitte l'École de Merville qui n'était pas adaptée et "chasse" Euro celtic Art qui intégrera la Galerie du Faouedec. L'exposition du pays invité, le Pays de Galles, investira l'Hôtel Gabriel au siège de l'amateur.

Après l'explosion de AZE le Festival InterceLTique ne sera pas autorisé à poursuivre ses activités à Kergroise, le grand chapiteau sera donc installé sur la place d'Armes de la marine.

Le Salon du Tourisme et du livre doublera de volume et le pavillon gallois invité d'honneur passera à deux cents mètres de la, place Paul Bert.

Pour des raisons d'économie, la Halle du Moustoir avait été fermée l'an passé au profit de Kervance. Cette année, les deux salles fonctionneront parallèlement. Kervance sera dédiée à la danse traditionnelle et la Halle du Moustoir conservera le folk et la création.

Le Pub changera de vocation. Avec la labellisation des "Celtibar", le Pub avait en effet une concurrence de plus en plus présente. Malgré la différence de qualité par rapport aux bars, le Pub avait plus de mal à attirer les foules immenses que nous lui avions connus.

Le Pub deviendra donc un lieu de fest-noz avec des groupes évolués de musique bretonne. Il retrouvera son atmosphère initiale.

Afin de ne pas faire de concurrence à la Dan's Noz Vraz, et à la nuit du Port de Pêche, le Pub accueillera aussi deux nuits de rock celtique. La Nuit du port se déroulera dans la



Grand Déplacement



Cradaunt



Cumbach Male Choir



The Waterboys



Gilles Servat

concession du port à l'ombre du plus grand chariot élévateur de bateaux d'Europe.

Les spectateurs évolueront entre les bateaux éclairés en fond de scène, le pan coupé du port de pêche de Lorient.

Le Festival n'avait pas été autorisé à faire payer plus longtemps la Grande Parade. Pour des raisons de sécurité, il est question de rendre à nouveau la grande parade payante. 15 000 personnes supplémentaires arrivent, en effet, chaque année et les limites sont atteintes. Le Festival ne peut plus faire face à des dizaines de milliers de spectateurs supplémentaires.

Parmi les grands rendez-vous qui posent moins de problèmes: la Nuit des Cornemuses recevra les meilleurs ensembles écossais au Stade du Moustoir le samedi 3 août dans le cadre préparé pour les Nuits Magiques. Le lendemain, ce même parc accueillera la plupart des musiciens bretons présents aux "Nuits Celtiques" du Stade de France avec le bagadou de première catégorie, le Bagad de Lann Bihoué, les choeurs gallois, Yann-Fañch Kemener, Didier Squiban, Gilles Servat, les danseuses irlandaises, les cuivres et les pipe-bands, sur un fond de pyrotechnies.

Mardi, mercredi et jeudi, les Nuits Magiques prendront la suite avec 600 musiciens, danseurs et choristes, elles auront comme toile de fond les images créées pour le Stade de France.

Le Festival s'appuiera donc cette année encore sur ces grands rendez-vous qui sont autant de repères auxquels s'appuieront, sans doute pour plusieurs années, ces Nuits InterceLTiques issues du Stade de France.

Parmi ces grands repères, le Festival compte aussi ses concours qui représentent autant de lieux de créativité. Le championnat des Bagadou en tête des concours avec ses 2 500 concurrents répartis dans

4 catégories, ce sera le samedi 3 août lors du Championnat des Bagadou qui s'étalera toute la journée pour terminer en apothéose au Stade du Moustoir avec la première catégorie. Au même moment, les meilleurs joueurs de Gaita d'Asnières et de Galice s'affronteront au Palais des Congrès. Pour cause de grave crise économique, les Argentins ne viendront pas rejoindre leurs homologues européens cette année.

Dimanche, des concours à nouveau au Palais des Congrès avec le Trophée The Macallan pour solistes de grande cornemuse. Il y aura les Écossais les Irlandais et les Bretons sélectionnés dans leurs propres pays. Pendant des mois, les éliminatoires se sont déroulées dans tous les états d'Australie et en Nouvelle Zélande. Les trois sonneurs sélectionnés à Brisbane pour la finale de "Australias" seront du voyage. Les meilleurs musiciens des USA et du Canada ont été sélectionnés à Toronto.

Le même dimanche, concours encore à l'Espace Bisson avec le championnat des Bagadou (F catégorie), les batteries et les ensembles de bombardes. Pendant toute la semaine les groupes de tous les pays s'affronteront aussi dans les mêmes lieux pour le Trophée "Dagan Celtic Cider".

Le lundi, concours avec le "phono" au Plateau des 4 vents. Les concurrents triés sur le volet, présenteront la grande musique de cornemuse qui a connu son âge d'or aux XVI et XVII siècles mais elle est toujours l'expression privilégiée pour les plus grands sonneurs.

Le Mardi, autre musique de cornemuse dans un autre registre avec le concours de "Kitchin music". L'antidote à la rigidité de la musique de la veille. Tous les coups seront permis pour séduire le public dans un repertoire libre et débridé.

Concours, encore et toujours le samedi 10 avec le Championnat International des pipe-bands et le Trophée des ensembles de batteries sur le terrain annexe du Parc du Moustoir. Pour clore cette série qui aura vu défiler plusieurs milliers de musiciens, le Trophée Maëlin An Dall remis à l'issue du concours Paysan Breton. Le concours qui se déroulera le dimanche 11 sur invitation est ouvert aux meilleurs couples binou/bombarde de Bretagne.

Le Festival InterceLTique entend être un lieu de création. Création tout d'abord avec le Championnat des Bagadou qui présente chaque année autant de concerts dont la musique est écrite spécialement pour l'événement.

Le Bagad de Pontivy présentera aussi le mercredi 7 août une création originale dans laquelle se mêleront les instruments bretons et les instruments classiques.

Eric Le Lann, jazzman et breton a reçu la commande d'une œuvre pour voix, cuivres et instruments traditionnels, ce sera le samedi 3 août à la Halle du Moustoir.

Mark Sheridan, Directeur du Département de Musique de l'Université de Strathclyde présentera "The Curve of the Earth" dans cette même salle le jeudi 8. Il s'agit d'un concerto pour orchestre de chambre, voix et instruments traditionnels, créé il y a quelques mois au Festival "Celtic Connections" de Glasgow, cette œuvre a été réécrite pour Lorient.

Le samedi 10 verra l'apothéose de 30 ans de créations au Festival InterceLTique. Pas moins de 8 œuvres symphoniques et 3 œuvres majeures de jazz ont été créées en 30 ans. Nous effectuerons un survol de ces œuvres avec l'Orchestre du Festival sous la direction de Guy Berrier.

Les Salons vont prendre de plus en plus d'importance. Nous aurons à nouveau Euro Celtic Art qui change de lieu pour rejoindre la Galerie du Faouëdic, dans les bâtiments de l'Hôtel de Ville. Ce sera un survol de la création contemporaine en Bretagne et dans les Pays Céltes. Pour la première fois le Festival utilisera "l'Hôtel Gabriel", un des plus anciens bâtiments de Lorient qui en compte peu. Les pierres vénérables recevront les expressions

plastiques contemporaines du Pays de Galles.

Le salon du Tourisme poursuit son rôle interactif. Nous sommes tous les touristes de quelque un. Les Pays Céltes et les Pays de Bretagne vont donc s'afficher sous le chapiteau de la Place Glotin pendant le premier week-end.

La Bande Dessinée commencera son entrée au Salon du Livre qui va doubler de volume et qui doit encore progresser l'an prochain. Le bistro littéraire prendra ses aises lors du second week-end avant de s'étaler sur toute la semaine en 2003.

Afin de préparer la rentrée en force de la BD en 2003 et pour garder l'esprit décontracté du Festival, nous pourrions assister au premier match de dessin humoristique par KO. Quatre dessinateurs à l'esprit vif s'affronteront deux par deux sur le ring qui aura été utilisé pour la Kitchen music, le public sera seul juge.

Avant de débiter un envol prévu pour 2005, le cinéma poursuivra son activité et mettra en avant les créateurs du Pays de Galles menés par le réalisateur Ken Griffith.

Le Pays de Galles sera très présent pendant ce 32^e Festival InterceLTique, par son exposition, par son pavillon situé Place Paul Bert, par la journée de la ville de Cardiff qui se terminera le jeudi 8 août avec Carreg Lafar, les chanteurs gallois et Robin Huw Bowen, virtuose de la triple harpe galloise.

Les représentants de l'Assemblée Nationale du Pays de Galles devraient inaugurer le "Rond Point du Pays de Galles" avant d'assister à la "Grande Nuit du Pays de Galles" le lundi 5. Au cours de cette soirée, nous pourrions assister à une création chorégraphique "The Firetree", à un concert de Sian James, et du Cwmfach Male Choir.

Les groupes d'expression celtique de tous styles seront très présents, qu'ils soient d'Europe ou d'un autre continent. Le Festival ne veut cependant pas s'enfermer et nous aurons quelques invités présentant des cultures et des personnalités très fortes : Soriba Kouyaté, descendant d'une grande famille de griots africains présentera les formes traditionnelles et contemporaines de la kora. Cet instrument sensisécrat transmettait la mémoire de la com-



Miossec



Ars'Ys



Soriba Kouyaté



Carlos Núñez



Hirio



Dominique Dupuis

munauté en accompagnant les paroles du barde africain. La Bulgarie dont la musique a séduit les Bretons il y a 30 ans fera un passage au Cabaret. En attendant les 400 ans de la formation de l'Acadie, Dominique Dupuis, la jeune violoniste virtuose, "Celtitude" et le "Grand Dérangement" présenteront ces musiques et ces chants nés de la rencontre quelquefois complexe et triquée des Français de l'ouest, des Écossais et des Irlandais.

Il y aura au festival aussi des mariages qui pourront paraître étranges. Le Carnyx, la trompe de guerre de l'âge de fer rencontrera un quatuor à cordes. Cet instrument reconstitué par un musico-logue a été confié à John Kenny, tubiste de formation classique qui s'est passionné pour l'instrument sorti du fond des âges. Il sera accompagné dans une œuvre originale par le quatuor à cordes du Festival InterceLTique de Lorient.

Dans la catégorie valeurs solides et montantes du monde de la musique celtique, Gilles Servat, plus de 50 ans de scène et un mariage au cœur de la musique avec le Bagad de Locval Mendon, Carlos Núñez, pure découverte du Festival et qui a triomphé lui aussi au stade de France, va présenter à Lorient sa nouvelle formation de musiciens.

Miossec fera sa première apparition au festival. Après Yann Tiersen l'an passé, il apportera une dimension de variété nationale qui n'avait pas été privilégiée jusqu'à présent.

À tous ces ensembles, il faut ajouter les dizaines de groupes et d'ensembles qui sont le quotidien de la bonne musique bretonne ou qui viennent à Lorient pour trouver en tremplin d'avenir.

La grande majorité des artistes professionnels a débuté un jour à Lorient et, toute l'année, les responsables du Festival InterceLTique de Lorient chacun dans leur pays recherchent des musiciens qui feront les vedettes de demain. Tous ces musiciens, tous ces créateurs, toutes ces valeurs confirmées, tous ces talents potentiels et les centaines de musiciens anonymes des bars et des jardins, forment le menu d'un festival solide, ouvert et créatif.

O'Stravaganza propose un concert en forme de clin d'œil à l'époque baroque, les musiques ne s'étaient pas encore complètement diversifiées entre musique populaire et musique savante.

Les petites cours irlandaises entretenaient des musiciens proches du peuple. On trouve chez le célèbre compositeur O'Carolan des styles d'écriture qui pourraient rappeler la musique baroque et les initiateurs du concert O'Stravaganza se sont amusés à passer avec bonheur de l'une à l'autre. Ars'Ys, un jeune groupe de Quimper mêlant aussi la tradition aux instruments classiques assurera la première partie du concert.

Quelques retours aussi sous des formes nouvelles avec Hirio qui a changé complètement son approche de la musique et avec The Waterboys. Pendant 20 ans, les Irlandais ont formé un formidable creuset d'invention et de création. Les Irlandais se sont montrés créatifs, inventifs, imaginatifs dans les années 70 avant de retourner vers des formes plus anciennes adaptées au public américain qui représentait le grand marché des Irlandais. The Waterboys a été le dernier groupe inventif de cette époque. Après un passage à Lorient, ils se sont mis en sommeil. Ils reviennent maintenant avec des scores remarquables dans l'Europe du Nord où ils ont rempli des stades.

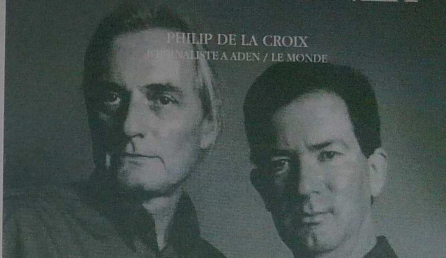
Dans la catégorie valeurs solides et montantes du monde de la musique celtique, Gilles Servat, plus de 50 ans de scène et un mariage au cœur de la musique avec le Bagad de Locval Mendon, Carlos Núñez, pure découverte du Festival et qui a triomphé lui aussi au stade de France, va présenter à Lorient sa nouvelle formation de musiciens.

Miossec fera sa première apparition au festival. Après Yann Tiersen l'an passé, il apportera une dimension de variété nationale qui n'avait pas été privilégiée jusqu'à présent.

À tous ces ensembles, il faut ajouter les dizaines de groupes et d'ensembles qui sont le quotidien de la bonne musique bretonne ou qui viennent à Lorient pour trouver en tremplin d'avenir.

La grande majorité des artistes professionnels a débuté un jour à Lorient et, toute l'année, les responsables du Festival InterceLTique de Lorient chacun dans leur pays recherchent des musiciens qui feront les vedettes de demain. Tous ces musiciens, tous ces créateurs, toutes ces valeurs confirmées, tous ces talents potentiels et les centaines de musiciens anonymes des bars et des jardins, forment le menu d'un festival solide, ouvert et créatif.

O'STRAVAGANZA



PHILIPPE DE LA CROIX
ROMUALD TE A AEDEN / LE MONDE

A quelques kilomètres au nord de Lorient, une légende affirme qu'un très vieux manoir, à la fin du XVIII^e siècle, servit de refuge à un doge de Venise en rupture de ban. Comment ne pas voir en cette histoire une justification du projet un peu extravagant d'Hugues de Courson et Youenn Le Berre ? Quelques rappels d'ordre historique légitiment plus sérieusement cette aventure musicale. Jusqu'à maintenant, les musicologues ont fait l'impassé sur les influences croisées entre la musique populaire d'Irlande et celle du sud-est et sud-ouest du Maine de Venise. C'est oublier la présence en Irlande de compositeurs et interprètes italiens dès le début du XVIII^e siècle, en particulier de Francesco Gemintani qui allait ouvrir à Dublin une grande salle de concert dès 1733. Gemintani, par ailleurs violoniste virtuose, était un parfait connaisseur de la musique de son défunt collègue Vivaldi qui avait tant écrit pour son instrument. Theoricien et pédagogue, Gemintani allait également enseigner l'art du violon et populariser auprès des musiciens irlandais la liberté et l'énergie du jeu à l'italienne, jusqu'à sa mort dans la capitale irlandaise en 1762. Et comment ne pas rapprocher cet exemple d'intégration de la grande capacité irlandaise à adopter des éléments hétérogènes comme le bouzouki grec, la mandoline italienne ou la gigue française pour en faire des symboles de la culture nationale, et celle par extension. Si l'on reconnaît à Gemintani d'avoir

influencé le jeu des violonistes et autres joueurs de fidèle jusqu'à aujourd'hui, c'est justement du côté de l'interprétation que l'on trouvera le facteur déclenchant d'O'Stravaganza. Car depuis une vingtaine d'années, l'interprétation de la musique de Vivaldi a été radicalement dépoussiérée par une nouvelle génération de musiciens classiques jouant à cent à l'heure avec une liberté, une énergie et une virtuosité fantastiques une musique que d'autres avaient noyée dans le formel. Pas étonnant alors que, 250 ans après Vivaldi, deux créateurs pétris de musiques folk et traditionnelle (Courson avec Malicorne et Le Berre avec Gwendal) se reconnaissent dans ces baroqueux les qualités d'interprétation qu'ils affectionnent : jeu nerveux, comp d'archet franchement, sons non vibrés, ornements toujours audacieux.

Alors Vivaldi, compositeur irlandais ? Pourquoi pas et d'ailleurs ne l'appellait-on pas "le prétre noir" ?



O'Stravaganza

Hugues de Courson & Youenn Le Berre

LA PROGRAMMATION 2002

2 AU 11 AOÛT 2002

PENDANT TOUT LE FESTIVAL

- "EURO CELTIC ART" Salon d'Art Contemporain des Pays Celtes à la Galerie du Faouédic
- Exposition "YSTYR Y TIR" "The Meaning of the Land" à "l'Hôtel Gabriel"
- Salon du Tourisme - Salon du Livre - Bistrot Littéraire

- Master classes de musique
- Pavillon du Pays de Galles
- Exposition de Costumes
- Conférences Journalières (Chambre de Commerce et d'Industrie)
- Université Internationale d'été
- Feste-Notz tous les soirs
- Gastronomie
- Ateliers de Broderie, de Perlage
- Atelier de Danses
- Atelier de Musique Traditionnelle Irlandaise
- Village Celte
- Animations Journalières
- Concerts publics
- Village des Associations

LES PRINCIPAUX EVENEMENTS

VENDREDI 2 AOÛT	21 h 00	Cotriade au Port de Pêche (Repas traditionnel de poissons et musiques de la mer)	10 h 00	Parade des Nations Celtes (3 500 musiciens, chanteurs et danseurs)
	21 h 30	Soirée Rock BATES MOTEL - MERZHIN - ARMENS Concert de Pipe-bands Cabaret avec DJIBOUDJEP - THE HENNESSYS SUMMERTIME SEXTET	14 h 30	Trophée THE MACALLAN pour solistes de Highland Bagpipe Championnat National des Bagadoù 4e catégorie
	21 h 30	Fest-noz au pub avec ARSA - PEVAR DEN	15 h 00	Festival des Danses de Bretagne (1 000 danseurs)
	10 h 30	Championnat National des Bagadoù 5e catégorie	15 h 00	Au Cabaret l'après-midi - Danses et musiques
	13 h 00	Championnat National des Bagadoù 2e catégorie	19 h 00	Triomphe des Pays Celtes
	15 h 30	Championnat National des Bagadoù 1re catégorie	21 h 00	Trophée THE MACALLAN pour solistes de Highland Bagpipe (suite)
	15 h 00	Au Cabaret l'après-midi - Danses et musiques	21 h 30	MIOSSEC - KOHANN
	15 h 00	Trophée THE MACALLAN pour solistes de Gaita	21 h 30	Folk Galice / Asturies
	21 h 30	Nuit Amérique/Australie/Irlande avec CLANDESTINE - CLAYMORE - BREACADH	21 h 30	Cabaret: GLEN OF GUINNESS - CRASDANT
	21 h 30	Danses Écosses - Asturies	22 h 30	YO ET LES BONS AMIS
	21 h 30	Cordes autour du Monde	22 h 30	Fest-noz au Pub avec DIWALL - SKOLVAN
	21 h 30	"TRANSATLANTIC" de ERIC LE LANN	22 h 30	NUIT INTERCELTIQUE
	21 h 30	Cabaret "Autour de la Clarinette" avec MICHEL AUMONT - TOPOLOVO - TERMAJK		
	21 h 30	Fest-noz au Pub avec DREMMWEL		
	22 h 30	Grande Nuit des Cornemuses		
			10 h 00	Master class de Fiddle
			10 h 00	Concours de pibroch
			15 h 00	Au Cabaret l'après-midi - Danses et musiques
			15 h 00	Les Après-midi du Folk au Palais des Congrès
			15 h 00	Concours de pibroch (suite)
			21 h 30	Nuit du Pays de Galles - FIRETREE - SIAN JAMES
			21 h 30	ROBIN HUW BOWEN
			21 h 30	Femmes d'Irlande
			21 h 30	Cabaret avec LA COOPERATIVE
			21 h 30	CROSSROADS - CORQUEU
			21 h 30	Celti-Noz au Pub avec SONERIE DU

MAURDI 6 AOÛT	08 h 00	8 ^e Trophée du Challenge Inter-celtique de Golf	10 h 00	Master Class de Coupie Binioù / Bombarde
	10 h 00	Master class de Highland Bagpipe	11 h 00	Salon du livre - 11 h 30 - Apéritif littéraire
	15 h 00	Au Cabaret l'après-midi - Danses et musiques	15 h 00	Au Cabaret l'après-midi - Danses et musiques
	15 h 00	Les Après-midi du Folk au Palais des Congrès	15 h 00	Bistrot littéraire au salon du Livre
	15 h 00	Concours de Kitchin Music	15 h 00	Les Après-midi du Folk au Palais des Congrès
	21 h 30	DANS NOZVRAZ avec GARRÉ MANTHOJ - LOENED FALL - FOLLENN	21 h 30	CARLOS NUÑEZ
	21 h 30	Jean BARON & Christian ANNEK - TALAR	21 h 30	Concert de uilleann pipes
	21 h 30	Erick MARCHAND & Yann-Faïch KEMENER	21 h 30	Danses Irlandaise - Galice
	21 h 30	HIRO - SORIBA KOUYATÉ	21 h 30	BROUIM - "CEOLAS" FRED MORRISON BAND
	21 h 30	Alasdair FRASER et Chants des Îles Hébrides	21 h 30	Cabaret "Autour du Violon" avec GHIALA BENAÏ et THMAA - Dominique DU PUIS
	21 h 30	Match de Bande dessinée	21 h 30	Celti-Noz au Pub avec KORRIGANÉ
	21 h 30	Concert de Solistes de Highland Bagpipe		
	21 h 30	Cabaret avec WIG A WAG - BREIZH PANAME		
	21 h 30	CONNECTION		
	21 h 30	Rock au Pub avec EV		
	22 h 30	Nuit Magique n°1 (700 Musiciens et Chanteurs, Pyrotechnie - Ecran géant)		
	10 h 00	Master class de Gaita		
	15 h 00	Au Cabaret l'après-midi - Danses et musiques		
	15 h 00	Les Après-midi du Folk au Palais des Congrès		
	15 h 00	Concert d'Accordeon		
	21 h 30	THE WATERBOYS - THE FRAMES		
	21 h 30	John KENNY et Quatuor à Cordes		
	21 h 30	Carte Blanche à Mikael JOJANNO et la KERLENN PONDJ		
	21 h 30	Cabaret Irlandais		
	21 h 30	Celti-Noz au Pub avec ARVEST		
	22 h 30	Nuit Magique n°2 (700 Musiciens et Chanteurs, Pyrotechnie - Ecran géant)		
	10 h 00	Master class de Uilleann Pipes		
	15 h 00	Les Après-midi du Folk au Palais des Congrès		
	15 h 00	Au Cabaret l'après-midi - Danses et musiques		
	21 h 30	O'STRAWGANZA "Vivaldi d'Irlandais" ARS'YS		
	21 h 30	CARRREG LAFAR - ROBIN HUW BOWEN		
	21 h 30	CWMBACH MALE CHOIR		
	21 h 30	Danses de Bretagne - "BEREN ET LUTHIEN" avec Danserien Ar Vro Pourlet - Bugale Meland		
	21 h 30	Bagad St Yves Bulby		
	21 h 30	"THE CURVE OF THE EARTH" Concerto de MARK SHERIDAN		
	21 h 30	SKALERO		
	21 h 30	Cabaret Ecossais		
	21 h 30	Celti-Noz au Pub avec PENN GOLLO - TAN BANTI		
	22 h 30	Nuit Magique n°3 (700 Musiciens et Chanteurs, Pyrotechnie - Ecran géant)		
	08 h 00	8 ^e Trophée du Challenge Inter-celtique de Golf	10 h 00	Master Class de Harpe
	10 h 00	10 Miles Inter-celtiques de Lorient	11 h 00	Salon du livre - 11 h 30 - Apéritif littéraire
	11 h 00	Salon du livre - 11 h 30 - Apéritif littéraire	15 h 00	Après-midi de la Harpe
	15 h 00	Après-midi de la Harpe	15 h 00	Championnat de Veuze
	15 h 00	Bistrot littéraire au salon du Livre	15 h 00	Bistrot littéraire au salon du Livre
	15 h 00	Au Cabaret l'après-midi - Danses et musiques	15 h 00	Concours International BEAMISH de Pipe Bands
	15 h 00	Concours International BEAMISH d'Ensembles de batteries	15 h 00	Trophée International BEAMISH d'Ensembles de batteries
	21 h 00	Nuit du Port de Pêche	21 h 30	30 ANS DE CREATIONS AU FESTIVAL INTERCELTIQUE
	21 h 30	"Au Café Breton" de Roland BECKER	21 h 30	Nuit Acadie - GRAND DERANGEMENT
	21 h 30	CELTU'DE - Dominique DU PUIS	21 h 30	Cabaret avec SOJO SIBERU' TRIO
	21 h 30	NIGU BARDOPHONES BRAZ - YOG SOTHOTI	21 h 30	Rock au Pub avec BARKING BREIZH
	21 h 30	TRI BLEIZ DIE		
	08 h 00	Sème Trophée du Challenge Inter-celtique de Golf		
	10 h 00	10 Miles Inter-celtiques de Lorient		
	11 h 00	Salon du livre - 11 h 30 - Apéritif littéraire		
	15 h 00	Après-midi de la Harpe		
	15 h 00	Championnat de Veuze		
	15 h 00	Bistrot littéraire au salon du Livre		
	15 h 00	Au Cabaret l'après-midi - Danses et musiques		
	15 h 00	Trophée PAYSAN BRETON		
	15 h 00	Prix MATELIN AN DALL		
	15 h 00	Concours de sonneurs en couple		
	15 h 00	Danses du Monde Celte		
	15 h 00	GILLES SERVAT avec le BAGAD ROÑSED MOR de Locval Mendon		
	15 h 00	Virtuosees d'Irlande		
	21 h 30	MERCEDES PEON - LUVAS VERDES		
	21 h 30	Cabaret avec TOUD'SAMES - FRERES GOA'FECH		
	22 h 30	Fest-noz au Pub avec TELENN DU et DJIBOUDJEP		

Le Festival se réserve le droit de modifier ce programme

LES LIEUX DU FESTIVAL

- Grand Chapiteau 5000 places
- Kervaric 3500 places
- Stade du Moustoir 12000 places
- Halle du Moustoir 2000 places
- Palais des Congrès 800 places
- Salle Carnot 800 places
- Cabaret 800 places
- Pub 1000 places
- Galerie du Faouédic
- "Hôtel Gabriel"
- Espace Bisson
- Espace Salons
- Club K des entreprises
- Eglise St Louis
- Port de Pêche, Place Paul Bert

L'INTER CELTIQUE



PARRAINÉ PAR LA CAISSE D'ÉPARGNE



FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT

2, rue Paul Bert - 56100 LORIENT Bretagne - France
Administration et renseignements :
Tél : 02 97 21 24 29 - Fax : 02 97 64 34 13
<http://www.festival-interceltique.com>
E-mail : festival@festival-interceltique.com

Contact Presse :

Solange Coltery Communication,
29 avenue du Roule - 92200 Neuilly
Tél : 01 47 45 50 30 - Fax : 01 47 47 00 83